



# QUELQUES ENSEIGNEMENTS DES PRINCIPALES OPÉRATIONS AÉROPORTÉES FRANÇAISES PENDANT LA GUERRE D'INDOCHINE (1945-1954)

par le Général VEYRAT  
GÉNÉRAL ADJOINT DOCTRINE DU CDES

*Source : histoire des parachutistes français*

**A**u cours de la guerre d'Indochine, en neuf ans, près de 250 opérations aéroportées (OAP) ont été réalisées, dont beaucoup étaient des actions dans la profondeur d'ampleur variable. Parmi les OAP présentées ci-dessous, les plus importantes ont été les opérations "LEA" en 1947 (qui fait l'objet d'un article particulier des mêmes cahiers du RETEX), "LOTUS" en 1951, "MARION" en 1952, "HIRONDELLE" et "CASTOR" en 1953 qui sont restées des modèles du genre.

Au cours de ces opérations, année après année, s'est édifiée la doctrine des troupes aéroportées françaises (T.A.P.), considérées comme les plus aguerries parmi leurs pairs, pour leurs savoir-faire, leurs qualités, leur "esprit para". Ces T.A.P. fournissaient alors au commandement une capacité irremplaçable pour frapper l'ennemi vite et loin dans la profondeur de son dispositif, pour renverser localement les rapports de forces et rétablir les situations compromises, notamment lors des attaques de postes isolés.

Malheureusement, au cours du conflit, il manquera souvent à ce commandement les hommes, surtout au début, et toujours les moyens de mise à terre. Même en 1954, pendant une période cruciale du conflit, l'Armée de l'air ne disposera jamais de la centaine d'avions dont elle aurait eu besoin pour le largage massif d'un groupement aéroporté (GAP) à trois bataillons.

L'un des trois principes de la guerre, la concentration des efforts, sera donc rarement appliqué pour les OAP, annihilant ainsi l'effet de surprise, facteur déterminant dans la réussite de telles opérations. Comme le montre le bilan rapide des principales OAP fait ci-dessous, des opérations n'auront donc qu'un succès partiel ou échoueront pour cette raison.

Les opérations d'Indochine n'en restent pas moins riches d'enseignements toujours valables aujourd'hui et dont l'essentiel est présenté dans la deuxième partie de cet article.

## **I. RESUMÉ DES PRINCIPALES OAP DE LA GUERRE D'INDOCHINE.**

Seules les principales opérations aéroportées de niveau bataillon, régiment ou groupement aéroporté, sont mentionnées dans ce bref rappel présenté sous forme de tableau. Elles permettent en effet des comparaisons avec les opérations que les forces terrestres pourraient mener dans le cadre du concept national des opérations aéroportées (CNOAP) en vigueur (volume de 1 400 hommes environ).





ZONE D'OPÉRATION NOM OPERATION LIEU / DATE	VOLUME TAP ENGAGÉ NOMBRE D'AVIONS ENGAGÉS	OBJECTIFS DE L'OPÉRATION	RESULTATS DE L'OPÉRATION
<b>TONKIN</b>  Pas de nom  Cat Bi/novembre 1946	- 400 hommes de la demi-brigade SAS <sup>1</sup> .  - Avions : non connu.	- Contrôle de l'aérodrome de Cat Bi.	<b>Succès total.</b>  - 4 morts par accident de saut.
<b>TONKIN</b>  « <i>DEDALE</i> »  Nam Dinh/janvier 1947	- 200 hommes de la DB SAS (sur un groupement à deux compagnies de 380 hommes).  - Avions : non connu.	- Contrôle de la ville.  - Evacuation de la population française	<b>Succès total.</b> (même si seule une compagnie a pu sauter en raison de la météo).  - 6 tués, 4 disparus, 11 blessés,  - 9 avions endommagés.
<b>COCHINCHINE</b>  « <i>GIONGS</i> »  Giong Dinh/mars 1947	- Groupement à trois compagnies (317 hommes) de la DB SAS.  - 10 DAKOTA, 6 JUNKER 52 (JU52)	- Démantèlement du dispositif logistique vietminh (VM) en Cochinchine.  - Destructions lourdes ennemies.	<b>Succès partiel.</b>  - 1 tué, 1 blessés,
<b>TONKIN</b>  « <i>PAPILLON</i> » 1 et 3  Hoah Binh et Moc Chau/avril 1947	Dans le cadre de la reprise du contrôle de la route coloniale 6 (RC.6) avec 3 OAP prévues (dont 2 réalisées).  - 1 bataillon en deux détachements (« <i>PAPILLON 1</i> »), puis une compagnie (« <i>PAPILLON 2</i> ») de la DB SAS.  - 16 JU52 et 12 DAKOTA	- Prise d'Hoah Binh (carrefour et passage sur la Rivière noire).  - Action sur les arrières ENI à Moc Chau.	<b>Succès.</b>  (dégagement RC.6) malgré le nombre limité d'avions,  - 1 tué, plusieurs blessés.

<sup>1</sup> **DB SAS** : Special Air Service (demi-brigade avec 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> bataillons).



<b>ZONE D'OPÉRATION NOM OPERATION LIEU / DATE</b>	<b>VOLUME TAP ENGAGÉ NOMBRE D'AVIONS ENGAGÉS</b>	<b>OBJECTIFS DE L'OPÉRATION</b>	<b>RESULTATS DE L'OPÉRATION</b>
<b>TONKIN</b> « <i>APHRODITE</i> » Phu To/mai 1947	- 1 groupement tactique (GT) à trois compagnies de la DB SAS. - 6 DAKOTA et 4 JU52.	- Capture des responsables politiques vietminh. - Destructions des installations vietminh.	<b>Echec</b> en raison du manque de surprise et du nombre limité d'avions, mais nombreux enseignements retirés pour les TAP. - Plusieurs tués et blessés.
<b>TONKIN</b> « <i>LEA</i> » Moyenne Région/octobre 1947 (voir article particulier dans les Cahiers du RETEX)	- 1630 hommes largués. Demi-brigade parachutiste (à trois bataillons) agissant au profit de deux groupements tactiques (8 000 et 4 000 hommes). - 20 DAKOTA et 16 JU52.	- Isolement et contrôle du « réduit national » vietminh. - Prise de quatre objectifs par les TAP (Bac Kan, Cho Moï, Cho Dan, Cao Bang).	<b>Succès total.</b> (désorganisation du dispositif vietminh en Moyenne Région). - Pertes : voir plus bas. - 1 JU52 abattu avec une partie des parachutistes transportés.
<b>TONKIN</b> « <i>CEINTURE</i> » Thai Nguyen/novembre-décembre 1947	- Groupement parachutiste (volume 2 bataillons répartis en 5 détachements) formé à partir de la DB de marche parachutiste et de 2 compagnies SAS. - 10 JU52 et 6 DAKOTA pour la 1 <sup>ère</sup> vague.	- Destruction des forces vietminh dans la région Ouest d'Hanoï. - Soutien des forces engagées par les TAP.	<b>Succès partiel</b> malgré les pertes vietminh (corps de bataille non détruit), - 108 tués et 277 blessés pour les TAP au cours de " <i>LEA</i> " et " <i>CEINTURE</i> " .
<b>COCHINCHINE</b> « <i>TETA</i> » Rivière Song Dang Nai/janvier 1946	- 2 <sup>ème</sup> BCCP <sup>2</sup> à trois compagnies en liaison avec un groupement terrestre. - 10 JU52 et 10 DAKOTA.	- Nettoyage de la région de Tan tich et Tan Uyen.	<b>Echec</b> (manque de surprise) - 4 blessés.
<b>COCHINCHINE</b> « <i>VEGA</i> » Plaine des Joncs février 1948	- Groupement aéroporté (GAP) de la 1 <sup>ère</sup> DB CCP agissant en liaison avec 1 groupement amphibie et 6 bataillons au sol. - Avions : non connu.	- Destruction de PC et installations vietminh.	<b>Succès partiel</b> (fuite de l'ennemi) - 6 morts par accident de saut.

<sup>2</sup> BCCP : Bataillon de commandos coloniaux parachutistes.



<b>ZONE D'OPÉRATION NOM OPERATION LIEU / DATE</b>	<b>VOLUME TAP ENGAGÉ NOMBRE D'AVIONS ENGAGÉS</b>	<b>OBJECTIFS DE L'OPÉRATION</b>	<b>RESULTATS DE L'OPÉRATION</b>
<b>COCHINCHINE</b>  Pas de nom  Binh Hoa / juin 1948	- 1 <sup>er</sup> bataillon SAS.  - Avions : non connu.	- Libération d'un camp de prisonniers.	<b>Succès partiel</b>  (par manque d'avions) 37 prisonniers libérés sur 160. - Pas de perte.
<b>TONKIN</b>  « PINGOUIN »  Hoang Xa septembre 1948	- I/1 <sup>er</sup> RCP <sup>3</sup> à trois compagnies.  - Avions : non connu.	- Neutralisation de responsables politiques vietminh.	<b>Succès partiel</b>  - 1 tué.
<b>COCHINCHINE</b>  « JONQUILLE »  Plaine des Joncs juin 1949	- 2 <sup>ème</sup> BCCP renforcé en liaison avec 2 groupements terrestres.  - Avions : non connu	- Destruction d'installations vietminh.  - Ratissage de la zone.	<b>Succès</b>  - Pas de perte.
<b>TONKIN</b>  « ONDINE »  Hoa Binh novembre 1949	- 3 sous-groupements du Groupement léger aéroporté (GLAP) en liaison avec 4 groupements terrestres.  - 20 JU52 et 6 DAKOTA.	- Rétablissement des communications sur le Nord-Ouest du Tonkin.  - Interruption des communications vietminh.	<b>Succès</b>  - 5 tués et 27 blessés.
<b>TONKIN</b>  « PEGASE »  Day/décembre 1949	- I et II/1 <sup>er</sup> RCP au sein de 2 groupements (seul le I/1 <sup>er</sup> RCP pourra sauter).  - Avions : non connu	- Destruction potentiel militaire vietminh région Day.	<b>Succès partiel</b>  en raison du nombre limité d'avions et de la météo.  - 51 tués et 162 blessés.
<b>TONKIN</b>  « POMONE » I et II  Phu Doan - Tuyen Quang/avril 1949	- 1 GAP (2 CIE BEP <sup>4</sup> + 1 CIE II / 1 <sup>er</sup> RCP) avec 3 groupements terrestres (phase I). - 1 GAP (éléments GLAP, 1 <sup>er</sup> BEP, II / 1 <sup>er</sup> RCP) avec 3 GT (phase II). - Avions : non connu.	- Destruction dépôts et forces vietminh.	<b>Succès partiel</b>  (réussite phase II). - 19 tués et 100 blessés.

<sup>3</sup> RCP : Régiment de chasseurs parachutistes.

<sup>4</sup> BEP : Bataillon étranger de parachutistes.



<b>ZONE D'OPÉRATION NOM OPERATION LIEU / DATE</b>	<b>VOLUME TAP ENGAGÉ NOMBRE D'AVIONS ENGAGÉS</b>	<b>OBJECTIFS DE L'OPÉRATION</b>	<b>RESULTATS DE L'OPÉRATION</b>
<b>TONKIN</b> Pas de nom Nghia Do/ février 1950	- 5 <sup>ème</sup> BCCP <sup>5</sup> renforcé. - Avions : non connu.	- Dégagement du poste de Nghia Do attaqué par les vietminh.	<b>Succès total</b> malgré les difficultés de largage (météo). - Pertes non connues. - 7 avions endommagés.
<b>TONKIN</b> Pas de nom Dong Khé/mai 1950	- 3 <sup>ème</sup> BCCP. - 29 JU52 et 2 DAKOTA.	- Reprise du poste de Dong Khé sur la RC.4.	<b>Succès</b> malgré les difficultés de largage. - 1 tué, 1 disparu, 10 blessés dont 8 au saut. - Moitié des 31 DAKOTA touchés par tirs vietminh.
<b>TONKIN</b> « <i>PHOQUE</i> » Thaï Nguyen octobre 1950	- 7 <sup>ème</sup> BCCP renforcé. - Avions : non connu.	- Occupation de Thaï Nguyen (diversion pour soulager la RC.4).	<b>Echec</b> (diversion sans effet).
<b>COCHINCHINE</b> « <i>MARS</i> » Binh Tri/mars 1951	- 1 <sup>er</sup> BCCP réduit en liaison avec commandos débarqués. - Avions : non connu.	- Destruction d'une usine d'armement vietminh.	<b>Succès total</b> - Aucune perte.
<b>TONKIN</b> « <i>TULIPE</i> » Cho Ben novembre 1951	- GAP (1 <sup>er</sup> BPC et 1 <sup>er</sup> BEP qui est le seul largué) avec 3 GT. - 10 DAKOTA et 23 JU52.	- Conquête de Cho Ben et reconnaissances dans la zone (opération de diversion avant l'offensive sur Hoa Binh).	<b>Succès total</b> - Pas de perte.
<b>TONKIN</b> « <i>LOTUS</i> » Hoa Binh novembre 1951	- GAP avec 1 <sup>er</sup> , 2 <sup>ème</sup> , et 7 <sup>ème</sup> BCP <sup>6</sup> et des appuis. - Avions : non connu.	- Dans le cadre de l'extension du périmètre définitif du Tonkin, conquête de la ville d'Hoa-Binh.	<b>Succès total</b> - 1 disparu, 4 blessés.
<b>CENTRE ANNAM</b> « <i>CAÏMAN</i> » « <i>rue Sans Joie</i> » septembre 1952	- 3 <sup>ème</sup> BPC en liaison avec 9 bataillons au sol. - Avions : non connu.	- Destruction d'un régiment vietminh.	<b>Succès</b> (destruction de la moitié du régiment). - 28 blessés au saut (vent très fort).

<sup>5</sup> BCCP : Bataillon colonial de commandos parachutistes.

<sup>6</sup> BPC : Bataillon de parachutistes coloniaux.



ZONE D'OPÉRATION NOM OPERATION LIEU / DATE	VOLUME TAP ENGAGÉ NOMBRE D'AVIONS ENGAGÉS	OBJECTIFS DE L'OPÉRATION	RESULTATS DE L'OPÉRATION
<b>TONKIN</b> « <i>MARION</i> » Phu-To - Phu Doan/ novembre 1952.  (Plus grande OAP de la guerre d'Indochine à part « <i>CASTOR</i> »)	- GAP avec 1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> BEP, 3 <sup>e</sup> BPC avec le GCMA <sup>7</sup> . (2 354 hommes).  - 3 X 53 DAKOTA.	- Conquête du point de passage de la RC.2 sur le Song Chay.	<b>Succès total</b> grâce notamment aux moyens aériens consacrés. - 1 tué et 16 blessés.
<b>TONKIN</b> « <i>HIRONDELLE</i> » Lang Son /juillet 1953	- GAP avec 2 <sup>e</sup> BEP, 6 <sup>e</sup> GPC, et II/1 <sup>er</sup> RCP (2001 parachutistes) en liaison avec un GT (GM5). Lar- gage des 6 <sup>e</sup> GPC et 8 <sup>e</sup> GCP d'abord, puis du 2 <sup>e</sup> BEP sur Loc Binh pour recueillir les deux autres bataillons.  - 60 DAKOTA.	- Raid aéroporté pour détruire les installations logistiques vietminh du Nord-Tonkin puis repli sur la RC.4.	<b>Succès total</b>  - Très peu de pertes (principalement 22 accidents de saut).
<b>CENTRE ANNAM</b> « <i>CAMARGUE</i> » " rue Sans Joie " juillet-août 1953	- II / 1 <sup>er</sup> RCP et 3 <sup>e</sup> BPVN <sup>8</sup> au sein d'un des quatre groupements engagés (12 bataillons au total).  - Avions : non connu.	- Destruction d'un régiment vietminh et nettoyage de la zone.	<b>Réussite</b> des OAP des deux bataillons mais  <b>Echec de l'opération</b> (exfiltration du régiment vietminh).
<b>TONKIN</b> « <i>CASTOR</i> » Dien Bien Phu novembre 1953  (Plus grande OAP de la guerre d'Indochine)	- Effectif TAP engagé : 4 560 hommes en trois éléments : • GAP 1 (II/1 <sup>er</sup> RCP et 6 <sup>e</sup> BPC), le 20 novembre ; • GAP 2 (1 <sup>er</sup> BEP et 8 <sup>e</sup> BPC), le 21 novembre ; • 5 <sup>e</sup> BPVN, le 29 novembre ; plus les appuis.  - 70 DAKOTA et 10 C119 engagés.	- Contrôle de la cuvette de Dien Bien Phu en vue de l'aménagement d'une base aéroterrestre afin d'établir une liaison terrestre avec les Forces françaises du Nord-Laos et d'appuyer l'évacua- tion du camp retranché de Lai Chau.	<b>Succès total</b>  avec neutralisation de l'ennemi (5 compagnies renforcées de 2 compa- gnies lourdes), mais le nombre insuffisant d'avions n'a pas permis de larguer un 3 <sup>e</sup> bataillon avec le GAP 1 et de détruire le régiment vietminh im- planté dans la région. - 11 morts et 52 blessés au GAP 1.

<sup>7</sup> GCMA : Groupement de commandos mixtes aéroportés.

<sup>8</sup> BPVN : Bataillon de parachutistes vietnamien.



## II. QUELQUES ENSEIGNEMENTS DE CES OPÉRATIONS A LA LUMIÈRE DU CONCEPT ACTUEL.

Des principales OAP de la guerre d'Indochine rappelées ci-dessus, peuvent être tirés les enseignements suivants, toujours valables pour la préparation et la conduite d'une opération aéroportée actuelle.

### - FINALITE DES OPERATIONS <sup>9</sup>

Une OAP concourt surtout à la réalisation d'un effet stratégique ou opératif majeur. Or, dans les principales opérations d'Indochine, si l'on se réfère aux critères actuels, seule "APHRODITE" en mai 1947 peut être qualifiée de stratégique puisqu'il s'agissait, en capturant les responsables politiques vietminh, de les obliger à négocier et elle fut un des rares échecs. Cet échec, dû au manque d'avions et à l'absence de surprise, permit cependant de tirer de nombreux enseignements pour la préparation et la conduite des opérations ultérieures.

Quatre OAP ("LEA" en octobre 1947, "PHOQUE" en octobre 1950, "TULIPE" en novembre 1951 et "HIRONDELLE" en juillet 1953) peuvent être considérées comme étant de niveau opératif et trois d'entre elles furent des succès complets<sup>10</sup>. En revanche, toutes les autres furent des opérations et souvent des succès tactiques.

### - CAPACITES SPECIFIQUES A DETENIR <sup>9</sup>

#### • Forces à mettre à terre

La force terrestre engagée sur le théâtre doit disposer du ou des groupements aéroportés adaptés à ses besoins. Cela a rarement été le cas lors du conflit indochinois, sauf au cours des dernières années. Les forces françaises disposaient alors de 6 bataillons parachutistes mais seuls 3 (1 GAP) pouvaient être engagés rapidement.

#### • Moyens aériens

La force interarmées engagée doit disposer des avions de transport tactique nécessaires, auxquels seront associés les vecteurs indispensables à la réussite de toute opération (avions de combat, ravitailleurs, hélicoptères RESCO, etc.). De 1946 à 1954, l'aviation française n'a jamais disposé d'un nombre suffisant d'avions pour larguer un GAP en une seule fois.

#### • Élément d'appui à la projection et de soutien spécifique avancé

Une base opérationnelle aéroportée (BOAP) doit être mise à la disposition de la force engagée. Cela a été le cas pendant une partie de la guerre d'Indochine, mais les moyens dont ces éléments d'appui disposaient étaient souvent réduits. De plus, les équipements manquaient. A titre d'exemple, les parachutes étaient systématiquement récupérés et remis en état après les OAP et un détachement devait assurer leur garde sur les zones d'opérations.

#### • Forces spéciales

Toute OAP doit être précédée d'actions en amont et accompagnée par l'action d'unités des forces spéciales. En Indochine, les unités commandos (dont le fameux GCMA) ont été largement utilisées.

<sup>9</sup> - Les rubriques et sous-rubriques traitées dans cette partie sont celles présentées dans le CNOAP actuel.

<sup>10</sup> - Echec de l'OAP "PHOQUE" malgré sa réussite technique.



## - FACTEURS DE SUCCES <sup>9</sup>

### • **Connaissance actualisée des éléments d'environnement et des menaces**

Les succès les plus marquants l'ont été grâce à la qualité des renseignements obtenus sur l'adversaire et sur l'environnement. Les meilleurs résultats ont été obtenus lorsque les objectifs étaient des installations fixes (PC, installations logistiques). En revanche, la destruction des unités attaquées a rarement été complète.

### • **Planification**

La préparation de la mission doit être particulièrement soignée et des variantes et des solutions dégradées, prévues et étudiées. Cela a été souvent le cas dans les grandes OAP en Indochine et le succès a alors été à la clé.

### • **Coordination Terre / Air**

Absolument indispensable, elle a toujours été réalisée dans les OAP réussies, dans la préparation comme dans la conduite, et bien sûr dans le domaine de commandement.

### • **Surprise**

Les principaux échecs des OAP en Indochine sont dus à un manque de surprise, provoqué souvent par des reconnaissances maladroites, des actions de diversion qui échouaient et surtout le manque de moyens aériens qui imposait l'envoi de vagues d'avions successives et des bouclages de zones ou des saisies de points clés progressifs.

### • **Concentration des efforts**

Ce point, évoqué en introduction, est étroitement lié à l'acquisition ou au manque de surprise, mais aussi au rapport favorable de forces à obtenir dans une zone et à un moment donnés.

### • **Maintien permanent d'une capacité d'intervention, d'appui et de soutien au profit des troupes à terre**

Là aussi, ce facteur de succès a été déterminant dans la réussite des OAP. Il suppose bien sûr que cette capacité inclut les possibilités d'appui aérien et de transport tactique, faute de quoi les conséquences peuvent être dramatiques pour les troupes engagées.

### • **Sens de l'initiative aux échelons élémentaires**

Nos troupes aéroportées d'Indochine l'ont eu à un degré élevé et peuvent rester un exemple pour les parachutistes d'aujourd'hui.



Les opérations aéroportées d'Indochine resteront donc pour l'immense majorité d'entre elles des exemples pour les troupes aéroportées actuelles. Les échecs autant que les succès doivent être médités pour que les futures OAP soient réussies et avec le minimum de pertes, comme beaucoup d'opérations faites par nos Anciens.

<sup>9</sup> - Les rubriques et sous-rubriques traitées dans cette partie sont celles présentées dans le CNOAP actuel.



# SOME LESSONS LEARNED FROM MAJOR FRENCH AIRBORNE (ABN) OPERATIONS DURING THE INDO-CHINA WAR (1945-1954)

by Brigadier General VEYRAT  
DEPUTY COMMANDER FOR DOCTRINE

Source : History of French paratroopers

**I**n nine years, during the Indo-China war, nearly 250 airborne (ABN) operations were carried out, among which many were deep operations of different scope. Among the ABN operations presented below, the most significant ones were operations "LEA" in 1947 (to which a specific article is devoted in the same RETEX pullout supplement), "LOTUS" in 1951, "MARION" in 1952, "HIRONDELLE" and "CASTOR" in 1953, which remained true models in this domain.

During these operations, year after year, the doctrine for French airborne (ABN) troops was built up. They were considered as the most seasoned troops among their peers for their know-how, their qualities, their "airborne spirit". At that time, these ABN troops provided the Commander with an irreplaceable capability to strike the enemy rapidly and far into the depth of its disposition, to reverse force ratios locally and to restore compromised situations, especially when isolated posts were attacked.

Unfortunately, these Commanders were often lacking men during the conflict, especially at the beginning and there was a shortage of landing assets all the time. Even in 1954, during a critical period of the conflict, the Air Force never had the hundred planes or so, which it would have needed for the massive airdrop of an Airborne Task Force (ABN TF) with three battalions.

So, one of the three principles of war, the concentration of efforts, will seldom be used for ABN operations, thus ruining tactical surprise, a determining factor for the success of such operations. As shown below through a rapid review of the major ABN operations, some operations only resulted into a half success or failed for this reason.

However, operations in Indo-China are nevertheless rich in lessons learned, which are still valid today and whose major contents are presented in the second part of this article.

## **I. A SUMMARY OF THE MAJOR ABN OPERATIONS DURING THE INDO-CHINA WAR.**

Only major airborne (ABN) operations at battalion, regiment or airborne TF levels are mentioned in this short reminder presented in tables. They indeed allow comparisons with the operations that land forces should carry out within the framework of the national concept for airborne operations (CNOAP) (1 400-man strength approximately).





AREA OPERATION OPERATION NICKNAME LOCATION / DATE	COMMITTED AIRBORNE STRENGTH NUMBER OF COMMITTED AIRCRAFT	OPERATION'S OBJECTIVES	OPERATION'S RESULTS
<b>TONKIN</b>  <i>No name</i> <i>Cat Bi/november 1946</i>	- 400 men from the SAS <i>half-Brigade<sup>1</sup>.</i>  - Aircraft: unknown.	- Cat Bi airport securing.	<b>Total success.</b>  - 4 KIAs (jump accident)
<b>TONKIN</b>  « DEDALE »  <i>Nam Dinh/</i> <i>January 1947</i>	- 200 men of the SAS half- <i>Brigade (from a TF with</i> <i>two 380-man companies).</i>  - Aircraft: unknown.	- securing the town.  - Evacuation of French <i>nationals.</i>	<b>Total success</b>  <i>(even if one company</i> <i>only could jump because</i> <i>of the weather</i> <i>conditions).</i> - 6 KIAs, 4 MIAs, 11 WIAs, - 9 damaged aircraft.
<b>COCHIN CHINA</b>  « GIONGS »  <i>Giong Dinh/</i> <i>March 1947</i>	- TF with three companies <i>(317 men) from the SAS</i> <i>half-Brigade.</i>  - 10 DAKOTAs, 6 JUNKERs 52 (JU52)	- Dismantling of the <i>Vietminh (VM) logistic</i> <i>organization in Cochin</i> <i>china.</i>  - Enemy heavy <i>destructions and losses.</i>	<b>Partial success</b>  - 1 KIA, 1 WIA.
<b>TONKIN</b>  « PAPILLON » 1 and 3  <i>Hoah Binh and Moc</i> <i>Chau/April 1947</i>	<i>During the operations</i> <i>intended to control once</i> <i>again the colonial road 6</i> <i>(RC.6) with 3 planned ABN</i> <i>operations (2 of them carried</i> <i>out).</i> - 1 battalion split in two deta- <i>chments (" PAPILLON 1 " ),</i> <i>then a reinforced company</i> <i>(" PAPILLON 2 ") from the</i> <i>SAS half-Brigade.</i>  - 16JU52s and 12 DAKOTAs.	- Seizing Hoa Binh <i>(crossroads and crossing</i> <i>on black River).</i>  - Operations in Eny rear <i>areas in Moc Chau.</i>	<b>Success</b>  <i>(RC. 6 cleared) in spite of</i> <i>the limited number of</i> <i>aircraft,</i>  - 1 KIA, several WIAs

<sup>1</sup> **SAS half Brigade:** Special Air Service (half-brigade with 1<sup>st</sup> and 2<sup>nd</sup> battalions).



AREA OPERATION OPERATION NICKNAME LOCATION / DATE	COMMITTED AIRBORNE STRENGTH NUMBER OF COMMITTED AIRCRAFT	OPERATION'S OBJECTIVES	OPERATION'S RESULTS
<b>TONKIN</b> « <i>APHRODITE</i> » Phu To / May 1947.	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1 Task Force (TF) with three companies from the SAS half Brigade.</li> <li>- 6 DAKOTAs and 4 JU52s.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Seizing Vietminh political leaders.</li> <li>- Destroying Vietminh facilities.</li> </ul>	<b>Failure</b> <i>because of lack of surprise and of the limited number of aircraft, but many lessons learned for airborne troops.</i> - Several KIAs and WIAs.
<b>TONKIN</b> « <i>LEA</i> » Central Region October 1947. <i>(see specific article in the RETEX pullout).</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1 630 soldiers dropped.</li> <li>Airborne half-brigade (with three battalions) operating to the benefit of two Task Forces (TFs) (8000-man and 4000-man strong).</li> <li>- 20 DAKOTAs and 16 JU52s.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Isolating and securing the Vietminh "national enclave".</li> <li>- Seizing four objectives, carried out by airborne troops (Bac Kan, Cho Moi, Cho Dan, Cao Bang).</li> </ul>	<b>Total success</b> <i>(disrupting the Vietminh organization in the Central Region).</i> - Losses: see below. - 1 JU52 shot down with part of the transported paratroopers.
<b>TONKIN</b> « <i>CEINTURE</i> » Thai Nguyen November- Decembre 1947.	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Airborne TF (strength: two battalions broken down into five detachments) set up from the contingency airborne half Brigade and two SAS companies.</li> <li>- 10 JU52s and 6 DAKOTAs for the 1st wave.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Destroying Vietminh forces in the Western area of Hanoi.</li> <li>- Support of committed forces by airborne troops.</li> </ul>	<b>Partial success</b> <i>in spite of the Vietminh losses (bulk not destroyed),</i> - 108 KIAs and 277 WIAs for airborne troops during "LEA" and "CEINTURE" operations.
<b>COCHIN CHINA</b> « <i>TETA</i> » Song Dang Nai River January 1946.	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 2<sup>nd</sup> BCCP<sup>2</sup> with three companies in connection with one land Task Force (TF).</li> <li>- 10 JU52s and 10 DAKOTAs.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Clearing the Tan tinh and Tan Uyen areas.</li> </ul>	<b>Failure</b> <i>(lack of tactical surprise).</i> - 4 WIAs.
<b>COCHIN CHINA</b> « <i>VEGA</i> » « <i>des joncs</i> » Plain February 1948.	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Airborne TF from the 1<sup>st</sup> CCP DB<sup>3</sup> operating in coordination with the 1<sup>st</sup> amphibious group and six battalions on the ground.</li> <li>- Aircraft: unknown.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Destroying CPs and Vietminh facilities.</li> </ul>	<b>Partial success</b> <i>(enemy escape)</i> - 6 KIAs (jump accident).

<sup>2</sup> **BCCP**: Battalion of Colonial Airborne Commandos.

<sup>3</sup> **1<sup>ere</sup>DB CCP**: 1<sup>st</sup> half Brigade of Colonial Airborne Commandos.



AREA OPERATION OPERATION NICKNAME LOCATION / DATE	COMMITTED AIRBORNE STRENGTH NUMBER OF COMMITTED AIRCRAFT	OPERATION'S OBJECTIVES	OPERATION'S RESULTS
<b>COCHIN CHINA</b>  <i>No name.</i>  <i>Binh Hoa / June 1948</i>	- <i>1<sup>er</sup> SAS battalion.</i>  - <i>Aircraft: unknown.</i>	- <i>Freeing prisoners from a detention camp.</i>	<b>Partial success</b>  <i>(lack of planes) 37 prisoners released out of 160.</i> - <i>No casualties.</i>
<b>TONKIN</b>  « <i>PINGOUIN</i> »  <i>Hoang Xa</i> <i>September 1948</i>	- <i>I / 1<sup>st</sup> RCP<sup>3</sup> with three companies.</i> - <i>Aircraft: unknown.</i>	- <i>Neutralization of Vietminh political leaders.</i>	<b>Partial success</b>  - <i>1 KIA.</i>
<b>COCHIN CHINA</b>  « <i>JONQUILLE</i> »  « <i>des Joncs</i> » Plain <i>June 1949</i>	- <i>2<sup>nd</sup> BCCP (reinforced) in coordination with two land Task Forces (TFs).</i>  - <i>Aircraft: unknown.</i>	- <i>Destroying Vietminh facilities.</i>  - <i>Screening the area.</i>	<b>Success</b>  - <i>No losses.</i>
<b>TONKIN</b>  « <i>ONDINE</i> »  <i>Hoa Binh/</i> <i>November 1949</i>	- <i>3 company teams from the Airborne Light Group (GLAP) in connection with four land Task Forces (TFs).</i>  - <i>20 JU52s and 6 DAKOTAs.</i>	- <i>Restoring communication routes in the North-Western part of Tonkin.</i>  - <i>stopping the Vietminh utilization of route communications.</i>	<b>Success</b>  - <i>5 KIAs and 27 WIAs</i>
<b>TONKIN</b>  « <i>PEGASE</i> »  <i>Day/December 1949</i>	- <i>I and II/1<sup>st</sup> RCP within two Task Forces (only the I/1<sup>st</sup> RCP was able to jump).</i>  - <i>Aircraft: unknown.</i>	- <i>Destroying Vietminh military forces in the Day area.</i>	<b>Partial success</b>  <i>because of the limited number of aircraft and of the weather conditions.</i>  - <i>51 KIAs and 162 WIAs.</i>
<b>TONKIN</b>  « <i>POMONE</i> » I and II  <i>Phu Doan - Tuyen Quang/April 1949</i>	- <i>1 GAP (BEP<sup>4</sup> Co B + 1 Co II/1<sup>st</sup> RCP) with three land Task Forces (phase 1).</i>  - <i>1 ABN TF (GLAP teams, 1<sup>st</sup> BEP, II/1<sup>st</sup> RCP) with three land TFs (phase II).</i>  - <i>Aircraft: unknown.</i>	- <i>Destroying Vietminh depots and forces.</i>	<b>Partial success</b>  <i>(success during phase II).</i>  - <i>19 KIAs and 100 WIAs.</i>

<sup>3</sup> **RCP**: Airborne Infantry Regiment.

<sup>4</sup> **BEP**: Airborne Foreign Legion Battalion.



AREA OPERATION OPERATION NICKNAME LOCATION / DATE	COMMITTED AIRBORNE STRENGTH NUMBER OF COMMITTED AIRCRAFT	OPERATION'S OBJECTIVES	OPERATION'S RESULTS
<b>TONKIN</b>  <i>No name Nghia Do/ February 1950</i>	- 52 <sup>nd</sup> reinforced BCCP <sup>5</sup> .  - Aircraft: unknown.	- Relief of the Nghia Do post attacked by Vietminh soldiers.	<b>Total success</b> <i>in spite of dropping difficulties (weather conditions).</i> - Unknown losses. - 7 damaged aircraft.
<b>TONKIN</b>  <i>No name Dong Khé/May 1950</i>	- 3 <sup>rd</sup> BCCP.  - 29 JU52s and 2 DAKOTAs.	- Reseizing the Dong Khé post along RC 4.	<b>Success</b> <i>in spite of dropping difficulties.</i> - 1 KIA, 1 MIA, 10 WIAs (of whom 8 while jumping). - Half of the 31 DAKOTAs hit by Vietminh fires.
<b>TONKIN</b>  <i>«PHOQUE» Thaï Nguyen October 1950</i>	- 7 <sup>th</sup> BCCP (Reinforced).  - Aircraft: unknown.	- occupation of Thai Nguyen (diversion to ease the RC 4).	<b>Failure</b> <i>(diversion without any effect).</i>
<b>COCHINCHINE</b>  <i>« MARS » Binh Tri/March 1951</i>	- 1 <sup>st</sup> BCCP (-) in coordination with landed commandos.  - Aircraft: unknown.	- Destroying a Vietminh weapons plant.	<b>Total success</b>  - No losses.
<b>TONKIN</b>  <i>« TULIPE » Cho Ben Novembre 1951</i>	- Airborne TF (1 <sup>st</sup> BPC and 1 <sup>st</sup> BEP, which is the only one to be dropped) with three land TFs.  - 10 DAKOTAs and 23JU52s.	- Seizing Cho Ben and reconnaissance in the area (diversion operation before the offensive onto Hoa Binh).	<b>Total success</b>  - No losses.
<b>TONKIN</b>  <i>« LOTUS » Hoa Binh November 1951</i>	- Airborne TF with 1 <sup>st</sup> , 2 <sup>nd</sup> and 7 <sup>th</sup> BCP <sup>6</sup> plus some combat support assets.  - Aircraft: unknown.	- Within the framework of the extension of the final Tonkin perimeter, seizing Hoa-Binh city.	<b>Total success</b>  - 1 MIA, 4 WIAs.
<b>CENTRE ANNAM</b>  <i>« CAÏMAN » « rue Sans Joie » September 1952</i>	- 3 <sup>rd</sup> BPC in coordination with nine battalions on the ground.  - Aircraft: unknown.	- Destroying a Vietminh regiment.	<b>Success</b> <i>(destroying half of the Viet Minh regiment).</i>  - 28 WIAs while jumping (very strong wind).

<sup>5</sup> **BCCP**: Colonial Bataillon of Airborne Commandos.

<sup>6</sup> **BPC**: Colonial Airborne Battalion.



AREA OPERATION OPERATION NICKNAME LOCATION / DATE	COMMITTED AIRBORNE STRENGTH NUMBER OF COMMITTED AIRCRAFT	OPERATION'S OBJECTIVES	OPERATION'S RESULTS
<b>TONKIN</b> « MARION » Phu-To - Phu Doan/ November 1952. <i>(the largest ABN            operation in the            Indo-China war with            the exception of            "CASTOR")</i> .	- ABN TF with 1 <sup>st</sup> and 2 <sup>nd</sup> BEP, 3 <sup>rd</sup> BPC with the GCMA <sup>7</sup> . (2 354-man strong). - 3 X 53 DAKOTAs.	- Seizing the RC 2 crossing point on Song Chay river.	<b>Total success</b> <i>in particular thanks to            committed air assets.</i> - 1 KIA and 16 WIAs.
<b>TONKIN</b> « HIRONDELLE » Lang Son /July 1953	- ABN TF with 2 <sup>nd</sup> BEP, 6 <sup>th</sup> GPC, and II/1 <sup>st</sup> RCP (2001 paratroopers) in connection with one Land TF (GM5). Dropping of the 6 <sup>th</sup> BPC and 8 <sup>th</sup> GCP initially, then of the 2 <sup>nd</sup> BEP on Loc Binh to ensure the recovering of the two other battalions. - 60 DAKOTAs.	- Airborne raid to destroy the Vietminh logistic facilities in North- Tonkin then withdrawal along RC 4.	<b>Total success</b> - Very few losses (mainly 22 jump accidents).
<b>CENTRE ANNAM</b> « CAMARGUE » " rue Sans Joie " July-August 1953	- II/1 <sup>st</sup> RCP and 3 <sup>rd</sup> BPVN <sup>8</sup> within one of the four committed TFs (twelve battalions in all). - Aircraft: unknown.	- Destroying a Vietminh regiment and clearing the area.	<b>Success for ABN</b> <i>operations carried out by            the two battalions            but</i> <b>Operation failure</b> <i>(exfiltration of the            Vietminh regiment).</i>
<b>TONKIN</b> « CASTOR » Dien Bien Phu November 1953  <i>(the largest ABN            operation in the Indo-            China war)</i>	- Committed airborne troops: 4 560 men in three elements: • GAP 1 (II/1 <sup>st</sup> RCP and 6 <sup>th</sup> BPC), November 20; • GAP 2 (1 <sup>st</sup> BEP and 8 <sup>th</sup> BPC), November 21; • 5 <sup>th</sup> BPVN and combat support assets. November 29. - 70 DAKOTAs and 10 C119s committed.	- Securing the Dien Bien Phu basin to set up an air-land base in order to establish a land connection with French Forces in Northern Laos and to support the evacuation of the Lai Chau fortified camp.	<b>Full success</b> <i>with the neutralization of            the enemy ( five companies            reinforced with two heavy            companies), but the I un-            sufficient number of            aircraft did not allow to            drop a third battalion            together with GAP 1 and to            destroy the Vietminh            regiment deployed in the            area.</i> - 11 KIAs and 52 WIAs within GAP 1.

<sup>7</sup> GCMA: Airborne Mixed Commando TF.

<sup>8</sup> BPVN: Vietnamese Airborne Battalion.



## II. SOME LESSONS LEARNED FROM THESE OPERATIONS IN THE LIGHT OF THE CURRENT CONCEPT.

From the major ABN operations during the Indo-China war, as mentioned above, the following lessons learned can be drawn, which are still valid for preparing and conducting a current airborne operation.

### - THE AIM OF ABN OPERATIONS<sup>9</sup>

An ABN operation contributes mainly to the achievement of a strategic or operational major effect. However, in the main Indo-China operations, if one refers to the current criteria, only "APHRODITE" in May 1947 could be described as a strategic one since it consisted in compelling Vietminh political leaders to negotiate by capturing them, but it was one of the rare failures. However this failure, due to the lack of aircraft and to the absence of tactical surprise, allowed to draw numerous lessons learned for planning and controlling subsequent operations.

Four ABN operations ("LEA" in October 1947, "PHOQUE" in October 1950, "TULIPE" in November 1951 and "HIRONDELLE" in July 1953) could be regarded as belonging to the operational level and three of them were complete successes<sup>10</sup>. On the other hand, all the others were tactical operations and often tactical successes.

### - SPECIFIC CAPABILITIES REQUIRED<sup>9</sup>

#### • Available Landing Forces

The land force committed in the theatre should have at its disposal one or several tailored airborne TFs. This was rarely the case during the Indochina conflict, except during the last years. Then the French forces had six airborne battalions but only three of them (1 ABN Task Force) could be committed rapidly.

#### • Air assets

The committed joint TF should have the required tactical transport aircraft, to which would be associated the vectors essential for the success of any operation (fighters, supply tanker aircraft, S&R helicopters, etc.). From 1946 to 1954, the French Air Force never had enough available aircraft to drop an ABN TF in one go.

#### • Projection support and specific forward support element

An Airborne Operational Base (air equipment support battalion) should be made available to the committed force. This was the case during part of the Indo-China war, but the assets available to these support elements were often limited. Moreover, some pieces of equipment were lacking. As an example, the parachutes were systematically recovered and reconditioned after ABN operations and a detachment was to guard them in the Areas of Operations (AOs).

#### • Special forces

Prior to any ABN operation, Special Forces (SF) units should conduct preliminary and accompanying actions. In Indo-China, commando units (among them the famous GCMA) were used to a large extent.

<sup>9</sup> The headings and sub-headings used in this part are those presented in the current CNOAP.

<sup>10</sup> Failure of the "PHOQUE" ABN operation in spite of its technical success.



## - KEY ELEMENTS FOR SUCCESS<sup>9</sup>

### • **Updated knowledge of the environment and threat elements**

*The most outstanding successes were achieved thanks to the quality of the gathered information about the enemy and the environment. The best results were achieved when the objectives were fixed facilities (CPs, logistic facilities). On the other hand, the destruction of attacked units was rarely completed.*

### • **Planning**

*Planning for the mission should be very carefully conducted and alternate or less ambitious options should be anticipated and studied. This was often the case during the large ABN operations in Indo-China and consequently the keys to success.*

### • **Ground/Air Coordination**

*Absolutely essential, it was always implemented in successful ABN operations, during the planning phase as well as during the conduct of the operations, and of course in the C2 area.*

### • **Surprise**

*ABN operations' main failures in Indo-China were due to a lack of tactical surprise, often caused by awkward reconnaissance, diversion actions which failed and especially by the lack of air assets which imposed to send successive waves of aircraft and to operate always step by step when screening an area or seizing successive key points.*

### • **Concentration of Efforts**

*This issue, mentioned in the introduction, is closely related to the acquisition or to the lack of tactical surprise, but also to the favorable force ratio to achieve in a given area and at a specific time.*

### • **Keeping a permanent capability for intervention, Combat Support (CS) and Combat Service Support (CSS) to the benefit of troops on the ground**

*There again, this key-factor was decisive in the success of ABN operations. Of course, it supposes that this capability includes air support and tactical transportation possibilities; otherwise the consequences could be tragic for committed troops.*

### • **Initiative taking at lower levels**

*Our airborne troops in Indo-China performed initiative taking at a very high degree and can remain as an example for to-day paratroopers.*

*Thus ABN operations in Indo-China will remain, for most of them, good examples for current airborne troops. Failures as well as successes should be thoroughly studied in order to succeed future ABN operations with the minimum of losses, as many operations carried by our veterans.*

<sup>9</sup> The headings and sub-headings used in this part are those presented in the current CNOAP.



# L'OPERATION AEROPORTEE " LEA "

7 octobre - 21 novembre 1947

par le Colonel (ER) GAUJAC

Supplément à Objectif Doctrine 37 Les Cahiers du Retex N° 12

La Demi-Brigade de Marche Parachutiste (DBMP) qui arrive à Hanoï au début de 1947 constitue le premier renfort sérieux depuis le début de la guerre au Tonkin. Le lieutenant-colonel Sauvagnac est un vieux parachutiste et ses trois commandants de bataillon ont servi au 1<sup>er</sup> RCP, aux SAS et au Choc. Leur arrivée permet de relever les compagnies SAS détachées de Cochinchine.

Surtout, avec l'appoint d'un groupe d'avions de transport supplémentaire venu s'installer au Tonkin, le général Valluy dispose enfin des moyens lui permettant de multiplier les actions de dégagement conformes aux directives que le nouveau Haut-Commissaire a reçues du gouvernement avant son départ de métropole. Mais si le principe d'une offensive à l'automne a été admis à Paris, l'effort militaire qu'elle implique n'est pas vraiment consenti. La masse de manœuvre dont dispose le général en chef ne dépasse pas en effet 12 000 hommes alors qu'il en faudrait 20 000. Et le délai de six mois initialement accordé pour l'action est ramené à trois.

Autre handicap : le commandant au Tonkin ne dispose pas de la surprise stratégique, car le débarquement des bataillons de renfort venus de Cochinchine à partir de septembre et la concentration des unités opérationnelles aux deux extrémités du Delta ne laissent aucun doute sur ses intentions offensives. Seuls les parachutistes, malgré leur petit nombre, peuvent lui assurer la surprise tactique indispensable et coiffer d'emblée et dans les temps les principaux objectifs.

Le général Salan fait donc préparer une action aéroportée baptisée " Léa ", dont le but est de " couper la principale route de ravitaillement reliant le Vietminh à la Chine, disloquer le réduit national V.M. identifié dans la région Bac Kan, Chiem Hoa, Tuyen Quang, Thao Nguyen, le détruire ". Il espère par la même occasion mettre la main sur Ho Chi Minh, réputé avoir établi son gouvernement dans la région de Bac Kan, zone montagneuse, boisée et chaotique de 80 km de côté. " Léa ", pour avoir quelques chances de succès, doit être déclenchée dès la fin de la saison des pluies et menée tambour battant. Articulé en trois détachements correspondant aux trois objectifs, le groupement Sauvagnac, comprenant l'EM, le 1<sup>er</sup> Bataillon de Parachutistes de Choc du commandant Clauzon et le III/1<sup>er</sup> RCP du commandant François Fossey, est chargé de l'action principale. De son côté, le détachement de Vismes, composé du I/1<sup>er</sup> RCP moins une compagnie maintenue en réserve, doit s'emparer de Cao Bang et empêcher la destruction des ponts avant l'arrivée du groupement terrestre Beaufre. La mise à terre des quatre détachements est prévue sur huit DZ en plusieurs vagues, étalées dans le temps en raison notamment du nombre limité d'appareils de transport :

détachement	objectif	DZ	Jour Tonnage	Heure	Effectif	Ju 52	C-47
"A"	Bac Kan	1	J	0835	327 h	6	10
		2			32 h	2	-
		3			16 h	1	-
		2	J	1035	231 h	5	10
		1			85 h	4	-
"B"	Cho Moi		1	1430	250 h	4	10
					2 t		

détachement	objectif	DZ	Jour Tonnage	Heure	Effectif	Ju 52	C-47
"C"	Cho Don	1	J+ 1	1300	280 h	5	8
		2			40 h		2
de Vismes	Cao Bang	1	J+ 2	1135	160 h	10	-
		2	J+ 5	1700	200 h	-	10





Les ravitaillements par air sont prévus tout aussi étalés :

détachement	objectif	DZ	Jour	Heure	Tonnage	Total par DZ
"A"	Bac Kan	1	J		8 t	
			J+ 1		22 t	
			J+ 2		8 t	
			J+ 3		5 t	43 t
"B"	Cho Moi		J+ 1		8 t	
			J+ 2		3 t	
			J+ 3		2 t	13 t
"C"	Cho Don	1	J+ 1		10 t	
			J+ 2		5 t	
			J+ 3		2 t	17 t
de Vismes	Cao Bang		à la demande		10 t	10 t

Soit un total de 1 630 hommes et 85 tonnes largués.

" Léa " est déclenchée le 7 octobre 1947. La première vague du détachement A est mise à terre sur les DZ de Bac Kan. Les zones de saut apparaissent, bordées de massifs et parsemées de pointes en bambous. Et, dès leur sortie des appareils, les hommes sont accueillis par le tir fourni d'un bataillon Vietminh. Mais les parachutistes se rendent rapidement maîtres du terrain. A 8 h 45, le pont de Bac Kan est entre leurs mains tandis que deux compagnies attaquent la ville elle-même. A 10 h 45, le largage de la deuxième vague bloque le repli des Viets hors de la ville, si bien que la population, les services administratifs, les documents et une grande partie du matériel ne peuvent être évacués. Le combat cesse deux heures plus tard. En une matinée, le Vietminh a perdu 260 tués, 40 prisonniers, 250 fusils, deux mitrailleuses légères, une mitrailleuse lourde, un lance-grenades, douze pistolets, le poste émetteur " La voix du Viet-Nam " et des dépôts de matériel de toutes sortes. Ce résultat apporte la preuve qu'un coup de main bien monté et rapidement exécuté par les troupes aéroportées désorganise totalement le commandement Viet.

A 14 h 30, le détachement " B " du capitaine Guiard saute sur les deux DZ, au nord et au sud de Cho Moi. Des tireurs Viets attendent au sol les parachutistes, qui parviennent à les déloger. A 16 heures, ils occupent la ville et le pont sur le Song Cau que les rebelles étaient en train de miner. Les Viets tiennent encore les hauteurs dominant Cho Moi. Il faudra deux jours pour les réduire.

Le lendemain, 8 octobre, le détachement " C " du commandant François Fossey doit opérer sur Cho Don. Mais, par suite d'un message erroné du Catalina radio qui annonce que la garnison de Bac Kan est fortement attaquée, le général Salan décide de dérouter le détachement et de l'envoyer sur Bac Kan. Le largage commence à 11 h 45 pour être immédiatement interrompu, l'état-major venant de s'apercevoir de sa méprise. On ne saura jamais exactement si le radio du Catalina a voulu trahir, s'il a intercepté un message lancé par les Viets ou si, plus simplement, il a pris un sérieux coup de bambou... Malheureusement, il est trop tard pour le commandant François Fossey, son PC et une compagnie de FV qui ont déjà passé la porte. Quant au reste du détachement, il se dirige de nouveau vers son objectif, Cho Don, qu'il atteint à 13 heures. Les Viets ne résistent que très peu et les objectifs sont rapidement atteints. Seule la section chargée de bloquer la vallée à 2,5 km de Cho Don ne peut vraiment remplir sa mission. Lâchée par erreur à 6 km de sa zone de saut, elle va mettre plus de deux heures pour récupérer son matériel éparpillé en pleine forêt. De son côté, le commandant François Fossey, accueilli avec étonnement par le lieutenant-colonel Sauvagnac, parvient à rejoindre Hanoï en Morane, s'embarque immédiatement sur un autre avion et saute à Cho Don le 8 octobre dans l'après-midi. Par cet exploit, il bat le record du monde des sauts opérationnels avec deux sauts sur objectif dans la même journée !

Le 9, enfin, se déroule l'attaque sur Cao Bang. A 11 h 35, le parachutage du I/1<sup>er</sup> RCP commence. La chasse qui devait précéder le flot de transport pour straffer les positions Vietminh pendant la mise à terre, a été retardée et n'arrive pas à rejoindre. Le poste radio de l'avion leader est tombé en panne. Il survole à 120 mètres de hauteur la DZ, suivi en file indienne par les autres Ju 52 de la formation. Une mitrailleuse Hotchkiss le prend à partie et incendie son moteur gauche. Les premiers à la porte, dont le lieutenant Rocolle, commandant la 2<sup>e</sup> Compagnie, arrivent à sauter. Mais l'avion perd de la hauteur et s'écrase sur un piton, le chef de bord, le commandant Viot, commandant le groupe " Béarn ", toujours aux commandes. Les avions qui ont perdu leur leader larguent à l'aveuglette, les parachutistes sont étalés sur plus de trois kilomètres carrés. Le sergent-clairon qui devait sonner au point de rassemblement est mort dans le premier Ju 52.





De plus, la nature accidentée du terrain se prête mal à la récupération du matériel et au regroupement des hommes. A 12 h 30, les parachutistes réussissent à prendre intact le pont à l'ouest de Cao Bang. Une heure plus tard, ils sont maîtres de la citadelle et de l'usine électrique. Dans le même temps, la 3<sup>e</sup> Compagnie s'empare du pont Est et fait sa jonction avec la 1<sup>ère</sup> Compagnie. A 15 heures, la ville paraît nettoyée et le Bataillon s'installe défensivement.

Leurs objectifs atteints, les détachements parachutistes vont alors tenter d'établir une liaison entre eux. Le 9 octobre, à 17 h 15, la section qui a été parachutée par erreur sur Bac Kan avec le commandant François Fossey se met en route en direction de Cho Don, renforcée par une compagnie du Bataillon de Choc. Le lendemain, après un léger accrochage, la liaison se fait avec un élément venant de Cho Don. Ce même jour, une autre compagnie du Bataillon de Choc part de Bac Kan pour Cho Moi, tandis que le capitaine Guiard et une compagnie quittent Cho Moi à leur rencontre. L'itinéraire est jalonné d'embuscades et le capitaine Guiard se trouve bientôt obligé de rebrousser chemin. Il a perdu six hommes et une quinzaine de blessés dans l'action. La compagnie partie de Bac Kan rencontre également de sérieuses difficultés mais elle réussit à passer. Le 10 octobre, en fin d'après-midi, la jonction se fait enfin avec un deuxième élément parti de Cho Moi. Le 12 octobre, une compagnie du I/1<sup>er</sup> RCP envoyée de Cao Bang rejoint l'avant-garde du groupement Beaufre. Il n'y a pas eu un seul accrochage. Le 15 octobre, une compagnie du Bataillon de Choc rejoint le colonel Beaufre et ses hommes au col de Dio Giang. Une seule de ces liaisons échouera, celle qui devait avoir lieu entre le groupement Communal et le détachement François Fossey.

Pendant que se déroulent les différentes prises de liaison, les hommes disponibles partent à la recherche des fabriques d'armement et des dépôts dissimulés dans la région par le Vietminh. Toutes les vallées autour de Bac Kan, Cho Don et Cho Moi, ainsi que les pistes aboutissant à la RC 3 sont fouillées. Le butin est considérable. Mais le Vietminh profite de ces actions secondaires pour se regrouper et, dans la nuit du 15 au 16 octobre, attaque violemment Cho Moi. Les parachutistes parviennent non sans mal à les repousser.

A partir du 18 octobre, les éléments du groupement Sauvagnac se répartissent entre Bac Kan (PC Demi-Brigade, section du Génie Parachutiste, Bataillon de Choc avec trois compagnies) ; Cho Don (moitié du III/1<sup>er</sup> RCP) et Cho Moi (moitié du III/1<sup>er</sup> RCP). Toutes ces unités sont alors placées sous les ordres du colonel Beaufre.

Les premiers objectifs atteints, le nettoyage du "Réduit National" peut être entrepris. Les opérations visent à rechercher le contact avec les forces ennemies, à les isoler et les détruire, essentiellement de part et d'autre de l'axe Bac Kan - Cho Don. La topographie de la contrée (rares pistes de montagne, forêts denses), fait qu'il est pratiquement impossible de s'écarter des axes et que l'on est obligé de procéder par des actions de bouclage autour de la région à fouiller.

En voici un exemple : l'opération "Forban", qui se déroule à partir du 18 octobre sous le commandement du chef de bataillon François Fossey pour dégager l'axe Cho Don - Ban Thi et s'emparer de ce dernier village. Ces missions menées à bien, le détachement doit entrer en liaison avec le groupement Communal. Le 18 octobre, donc, les parachutistes quittent Cho Don, vers 9 heures, en deux groupes, à une demi-heure d'intervalle. A 13 heures, les deux éléments se rejoignent aux abords du village de Na Pieng. La progression reprend. A 15 heures, Na Dua est atteint. L'avant-garde met en fuite plusieurs guetteurs et fait deux prisonniers. Le détachement passe la nuit dans le village. Le lendemain, nouveau départ en deux éléments, vers le col de Khau Po Bo, qui est atteint sans incident. A 13 heures, arrivée à Pac Hop où les hommes de tête décèlent une embuscade et infligent quatre blessés aux Viets. Deux heures de repos, et la marche reprend. A 16 heures, les premiers hommes parviennent au défilé de Na Ca et sont soudain pris sous le feu. Ils ripostent et foncent vers les positions des Viets qui décrochent au bout d'un quart d'heure. La progression continue dans le défilé. A la sortie, les parachutistes découvrent un hôpital de campagne récemment abandonné. L'ennemi n'est donc pas loin. Le chef de bataillon décide alors de passer la nuit dans le poste de Yen Tinh. Vers 3 heures du matin, les Viets passent à l'attaque mais sont repoussés. Au matin, le détachement trouve un mousqueton et des documents qui lui révèlent que les parachutistes viennent de subir l'assaut d'une compagnie de l'Ecole des Cadres de Bac Kan.

Le 20 en début de matinée, le commandant François Fossey envoie une patrouille de reconnaissance, commandée par le capitaine Thomas, vers la voie ferrée et Ban Thi, où elle parvient à 11 h 30, juste sur les pas des Viets. Le Commandant décide alors de rejoindre la section et de se lancer à la poursuite de l'adversaire. Lorsque son détachement arrive à Ban Thi, le village brûle et les Viets sont en fuite. Les parachutistes s'installent défensivement pour la nuit. Les hommes du commandant François Fossey vont maintenant s'employer à nettoyer la région, et cela jusqu'au 27 octobre. Dès le 22, un détachement part vers les mines de Pin Khao. La marche est extrêmement difficile, à travers des sentiers étroits où l'embuscade peut surgir à chaque instant. En fin de matinée, les éléments de tête parviennent aux mines et aperçoivent des groupes de Viets en fuite. La poursuite s'engage dans les galeries de mine. Les parachutistes récupèrent 200 kg d'explosifs, 1 200 grenades et un bazooka, et le détachement repart sur Ban Thi. Les fouilles se poursuivent les jours suivants aux alentours de Ban Thi, permettant de récupérer diverses armes.

Le 7 octobre, le groupement Communal n'étant toujours pas en vue, le colonel Sauvagnac donne l'ordre de retour pour le lendemain. Les hommes du III/1 arrivent à Cho Don le 29 après avoir subi une nouvelle attaque Viet. L'opération "Forban" est terminée. Le détachement ramène deux blessés, alors que les Viets ont perdu 23 morts, 45 blessés et 7 prisonniers. S'ajoutent à ce bilan la récupération d'un grand nombre d'armes et la destruction de dépôts de matériel.



Lorsque " Léa " s'achève, les parachutistes de la DBMP ont tout lieu d'être satisfaits de ce succès tactique et technique. Le général Salan l'est aussi qui affirme :

- il ne reste plus dans la région que " des bandes isolées plus ou moins importantes justiciables de simples opérations de police " ;
- " le réduit national VM, disloqué et nettoyé dans ses parties principales a pratiquement cessé d'exister " ;
- " si la plus grande partie des forces qui s'y trouvaient, refusant généralement le combat, a pu se soustraire à notre action, le potentiel de l'adversaire a été, en revanche, durement éprouvé dans son industrie et ses stocks de guerre ".

Il reconnaît néanmoins que d'importantes troupes régulières - que le 2<sup>e</sup> bureau évalue tout de même à 16 000 hommes - ont pu se réfugier à la limite de la moyenne région et du delta et pense que des organismes gouvernementaux s'y sont réfugiés.

Remettant à plus tard la pacification, le général Valluy, commandant en chef, prescrit alors au général Salan d'achever la destruction de ces forces et de monter une nouvelle opération d'ensemble dans la région de Thaï Nguyen : ce sera " Ceinture ".

Les deux opérations coûtent aux parachutistes 108 morts et 277 blessés, ces derniers, dans le cas de " Léa ", devant être évacués par la route sur Bac Kan où est installée une antenne chirurgicale parachutée. Le Vietminh a perdu près de 800 tués et 170 prisonniers, 800 armes légères, mille tonnes de munitions, des armes lourdes, un important matériel de tous ordres.

Sur le plan opérationnel, il apparaît évident que les parachutistes, pouvant être engagés ou intervenir rapidement, constituent la seule réserve mobile du commandant en chef et des commandants de territoire. Mais, bien que la campagne d'automne ait montré que six bataillons coloniaux ou métropolitains étaient juste suffisants, ils ne seront pourtant jamais plus nombreux jusqu'en 1954.

Il en est de même pour les avions de transport. Pour " Léa ", le TAM n'a pu réunir que neuf Junkers Ju 521 et 10 Douglas C-472 d'une capacité instantanée de largage de 400 parachutistes. Avec le temps, ce parc s'agrandit, mais jamais le commandement des TAP ne disposera de la centaine d'avions lui permettant de mettre à terre instantanément les trois bataillons renforcés indispensables au succès de toute OAP au Tonkin.

Enfin, " Léa " confirme que, une fois à terre, les parachutistes sont démunis d'armes lourdes et surtout sont contraints de progresser à la vitesse du fantassin à pied et porter leurs blessés tout en étant tributaires du ravitaillement par air, c'est-à-dire de la météo et des transporteurs. Si la création de camps retranchés, un peu à la mode des Chindits en Birmanie, réduit les distances et permet d'obtenir le maximum de moyens réduits, jamais, au cours de la guerre, les parachutistes ne disposeront des hélicoptères nécessaires. Ce handicap sera pallié d'une certaine façon en Algérie. Et les Américains en tireront la leçon en engageant notamment deux divisions aéromobiles au Vietnam.

Le succès de " Léa " est donc illusoire car le coup décisif n'a pas été porté : Ho Chi Minh court toujours, le corps de bataille s'est esquivé et demeure intact. On parlera aussi de fuites, d'informations communiquées au Vietminh qui auraient permis à son gouvernement de s'échapper.

En tout cas, le dernier espoir de mettre rapidement un terme à cette guerre venait de s'évanouir.



# THE " LEA " AIRBORNE OPERATION

7 octobre - 21 novembre 1947

by Colonel (Ret) GAUIAC

Supplément à Objectif Doctrine 37 Les Cahiers du Retex N° 12

The Contingency Airborne Task Force (half of a Brigade) that enters Hanoi in early 1947 is the first serious reinforcement since the beginning of the war in the Tonkin protectorate. Lieutenant-colonel Sauvagnac is a long experienced paratrooper and his three battalion commanders come from the 1<sup>st</sup> RCP<sup>1</sup>, the Special Air Service, and 1<sup>st</sup> Choc Br<sup>2</sup>. Their arrival allows to relieve the SAS companies detached from Cochinchina.

Moreover, with the addition of an added group of transport aircraft newly positioned in Tonkin, general Valluy finally gets the means to increase the number of relief operations, so in line with the guidelines received from the government by the newly appointed High-Commissary before leaving metropolitan France. However, if the principle of an offensive action during the fall has been accepted in Paris, the involved military effort is not really granted. The strength available to the Commander in Chief is in fact no more than 12,000 men when he would need 20,000. In addition, the initial six-month time frame granted for the operations is reduced to three.

Another one handicap: the Commander in Tonkin has no strategic surprise possibility, because the landing of the reinforcing battalions coming from Cochinchina from September and the massing of the operational units on both ends of the Delta leave no doubt about his offensive intentions. Paratroopers only, despite their reduced number, can provide him with an essential tactical surprise and seize the main objectives right from the outset and in time.

Therefore general Salan orders to prepare a new airborne action, nicknamed " Léa ", intending " to cut off the main supply route linking the Vietminh to China, to dismantle the Vietminh national enclave identified in the area of Bac Kan, Chiem Hoa, Tuyen Quang, Tha Nguyen, and to destroy it ". On this occasion, he is expecting to capture Ho Chi Minh, who is said to have settled his government in the vicinity of Bac Kan, a mountainous and rough, 80 km wide, area. To get some chances of success " Léa " should be launched right at the end of the rainy season, and briskly carried out.

Task organized with three detachments matching the three objectives, the Sauvagnac task force, including the HQ, the 1<sup>st</sup> Choc parachute battalion under command of major Clauzon and the III/1<sup>st</sup> RCP under command of major François Fossey, is tasked with the main action. For his part, the Vismes detachment, made of the I/1<sup>st</sup> RCP minus one company kept in reserve, has to seize Cao Bang and to prevent the bridges to be destroyed before the arrival of the Beaufre land task force.

The landing of the four detachments is planned on eight DZ in several successive waves spread over time because of the limited number of transport aircraft:

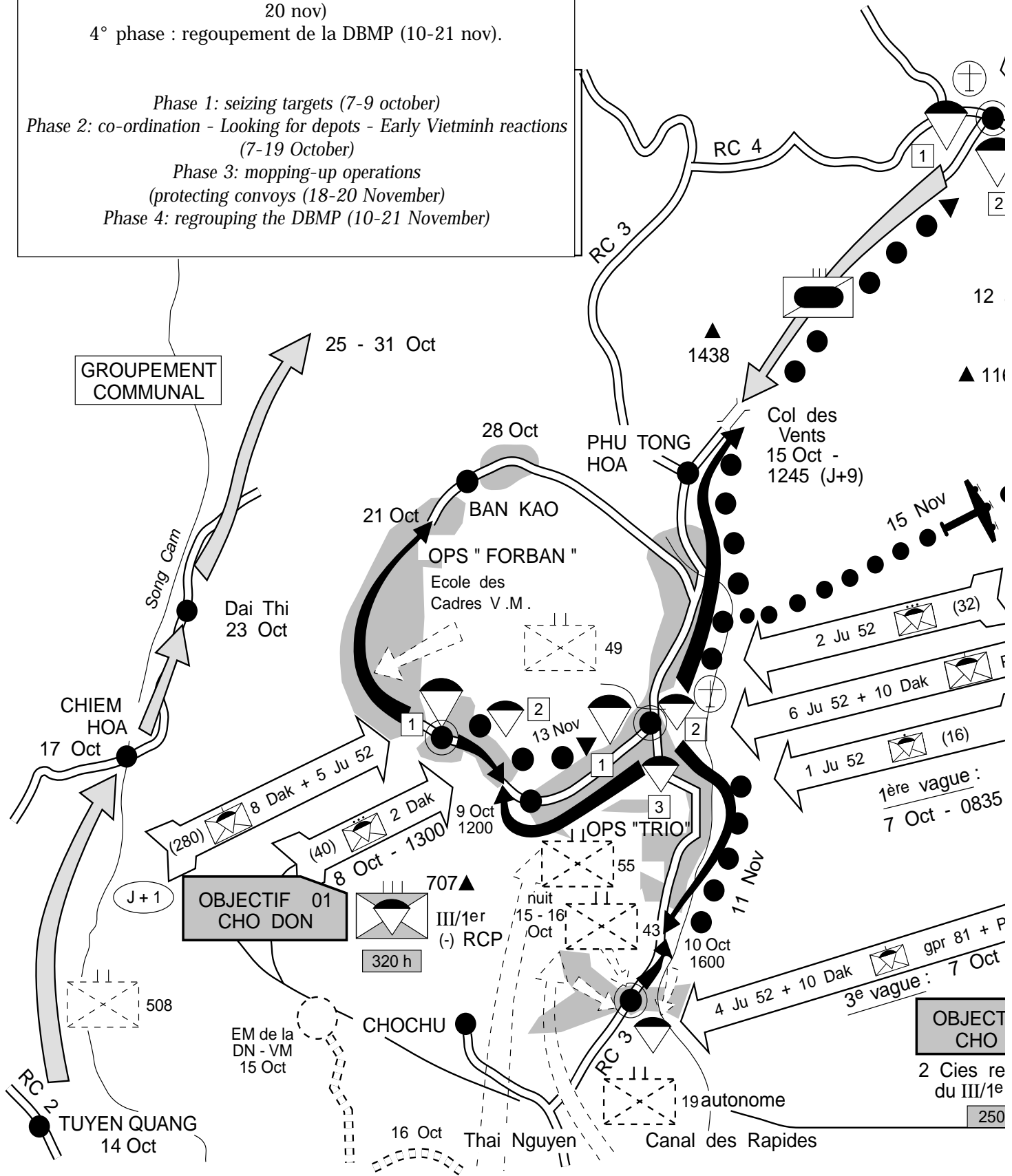
Dee	objectif	DZ	Jour	Heure	Effectif Tonnage	Ju 52	C-47
"A"	Bac Kan	1	J	0835	327 h	6	10
		2			32 h	2	-
		3			16 h	1	-
		2	J	1035	231 h	5	10
		1			85 h	4	-
"B"	Cho Moi		1	1430	250 h	4	10
					2 t		

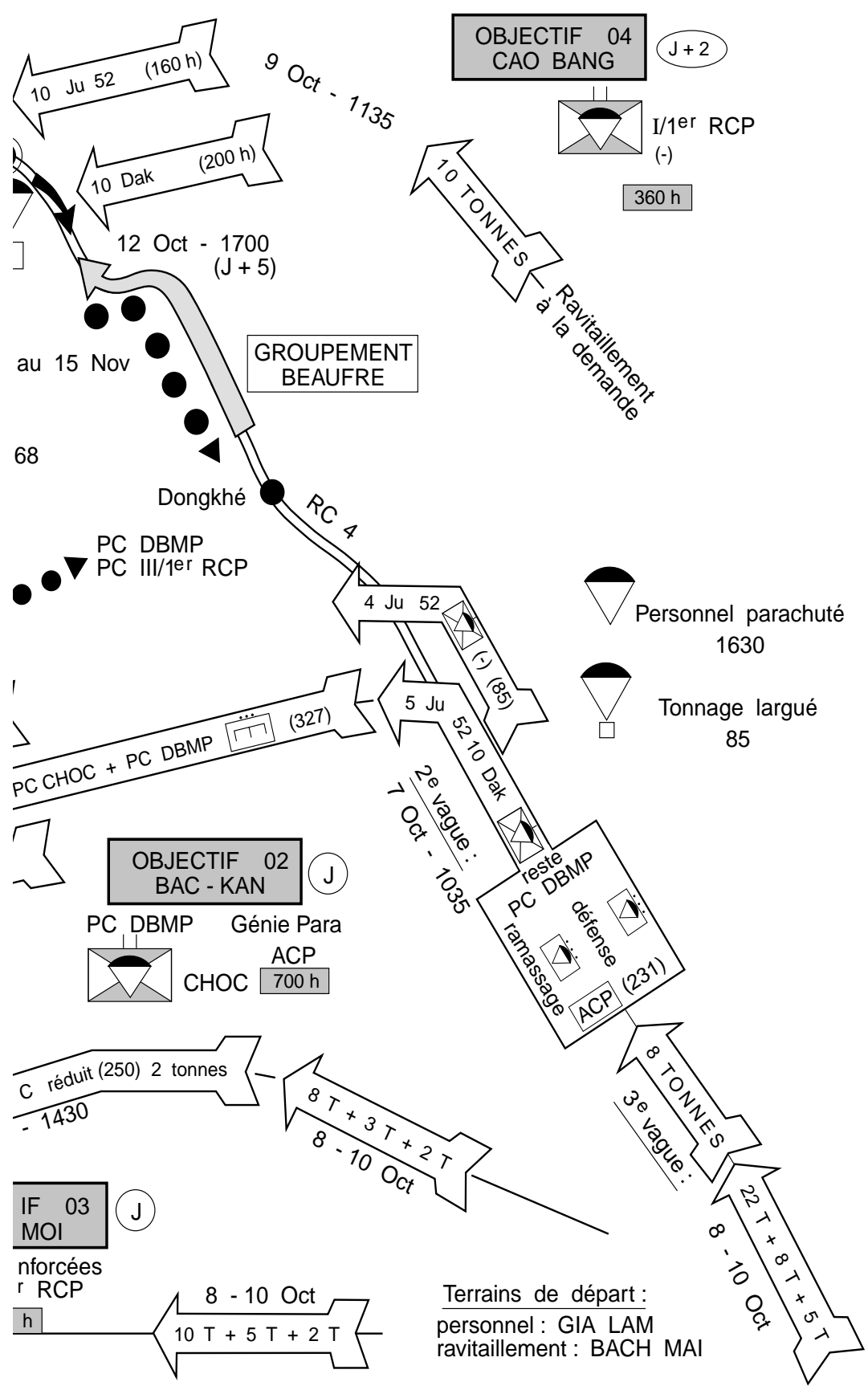
Dee	objectif	DZ	Jour Tonnage	Heure	Effectif	Ju 52	C-47
"C"	Cho Don	1	J+ 1	1300	280 h	5	8
		2			40 h		2
de Vismes	Cao Bang	1	J+ 2	1135	160 h	10	-
		2	J+ 5	1700	200 h	-	10



1° phase : conquête des objectifs (7-9 oct)  
 2° phase : liaisons - recherche des dépôts - premières réactions V.M. (7-17 oct)  
 3° phase : opérations de nettoyage - protection des convois (18-20 nov)  
 4° phase : regroupement de la DBMP (10-21 nov).

Phase 1: seizing targets (7-9 october)  
 Phase 2: co-ordination - Looking for depots - Early Vietminh reactions (7-19 October)  
 Phase 3: mopping-up operations (protecting convoys (18-20 November)  
 Phase 4: regrouping the DBMP (10-21 November)





- Groupement communal**  
Communal Task Group
- Objectif**  
Objective
- EM**  
HQ
- EM DN - VM**  
Vietminh Div HQ
- OPS**  
Operation
- Ecole des cadres VM**  
Vietminh officer' and NCOs' training school
- Col des vents**  
«Wind» pass
- Autonome**  
Self-contained
- Canal des rapides**  
Rapids canal
- 12-15 nov**  
November 12 - 15
- PC**  
CP
- Cies renforcées**  
Reinforced Cos
- GroupeMENT BEAUFRE**  
BEAUFRE Task Group
- Génie para**  
Airborne engineers
- CHOC**  
«Choc» battalion
- RCP**  
Airborne Inf Bn
- Ravitaillement à la demande**  
On-call supply
- Personnel parachutiste**  
Airdropped troops
- Tonnage largué**  
Airdropped equipment
- Reste**  
Reminding elements
- Défense**  
Defense
- Ramassage**  
Casualty collection
- 3° vague**  
3rd wave
- Terrains de départ**  
Departure area
- Personnel**  
Personnel
- Ravitaillement**  
Supplies

- Airdrop and DZ number (phase 1)
- Co-ordination between groupings and detachments (phase 2)
- Cleared areas (phase 3)
- Disengagement (phase 4)
- Light or amphibious groupings
- Vietminh «battalions»
- Vietminh reactions
- Parachutage et numéro de DZ (1° phase)
- Liaisons entre groupements et détachements (2° phase)
- Zones nettoyées (3° phase)
- Décrochages (4° phase)
- Groupements motorisés ou amphibies
- «Bataillons» Vietminh
- Réactions V.M.

Terrains de départ :  
 personnel : GIA LAM  
 ravitaillement : BACH MAI



Planned Air resupply has also a large schedule:

Dee	objectif	DZ	Jour	Heure	Tonnage	Total par DZ
"A"	Bac Kan	1	J		8 t	
			J+ 1		22 t	
			J+ 2		8 t	
			J+ 3		5 t	43 t
"B"	Cho Moi		J+ 1		8 t	
			J+ 2		3 t	
			J+ 3		2 t	13 t
"C"	Cho Don	1	J+ 1		10 t	
			J+ 2		5 t	
			J+ 3		2 t	17 t
de Vismes	Cao Bang		on call		10 t	10 t

That represents a total of 1,630 men and 85 metric tons to be dropped.

"Léa" is launched on October 7 1947. The A detachment first wave is dropped on the Bac Kan DZ. The drop zones appear to be bordered with massifs and strewn with sharpened bamboos. As soon as they jump from the aircraft, the men are subject to a dense firing from a Vietminh battalion. However the paratroopers quickly control the dropping grounds. At 08.45, the bridge of Bac Kan is seized and two companies are attacking the town itself. At 10.45, the airdrop of the second wave blocks the withdrawal of the Viets outside of the town, so much that the population, the administrative facilities, the archives, and a large part of the equipments are not evacuated. Two hours later the fighting comes to an end. Within one morning the Vietminh has lost 260 killed, 40 prisoners, 250 rifles, two light machineguns, one heavy machinegun, one grenade launcher, twelve handguns, the equipment of "Vietnam voice" radio service, and depots filled with all kinds of equipments. These results show that a hit and run action properly prepared and swiftly carried out by airborne troops can totally disorganize the Vietnamese command.

At 14.30, the "B" detachment of captain Guiard jumps over both DZ located North and South of Cho Moi. Vietminh riflemen are waiting on the ground for the paratroopers who succeed in dislodging them from the place. At 16.00, they occupy the town and the bridge over the Song Cau River that was being mined by the rebels. The Vietminh troops still hold the heights dominating Cho Moi. Two days will be necessary to reduce them.

On the following day, October 8, "C" detachment of major François Fossey is to be committed on Cho Don. However, because of a wrong message from the Catilina radio aircraft claiming the Bac Kan garrison under strong attack, general Salan makes the decision to divert the detachment and to send it to Bac Kan. The airdrop is initiated at 11.45 and is immediately stopped, as the staff just realized its mistake. We will never exactly know whether the radio operator of the Catilina intended to betray, whether he intercepted a message issued by the Viets or more simply if he turned mad... Unfortunately, it is too late now for major François Fossey, for his CP, and for a rifle company that have already jumped through the door. The remaining of the detachment heads for its new objective, Cho Don, which they reach at 13.00. The Viets do not offer much resistance and the objectives are quickly met. The platoon tasked with blocking the valley 2.5 Km from Cho Don is the only one not to be able to really fulfill its mission. Wrongly dropped 6 km far from its dropping zone, it will need more than two hours to get back its equipments scattered in the middle of the forest. As for himself, major François Fossey, welcomed by an amazed lieutenant colonel Sauvagnac, manages to fly to Hanoi onboard a Morane; immediately goes aboard another one aircraft and jumps over Cho Don on October 8 in the afternoon. With this achievement he breaks the world record for operational jumps with two jumps on objective in the same day!

Finally, on the 9<sup>th</sup> the attack of Cao Bang takes place. At 11.35, the airdrop of the I/1<sup>st</sup> RCP begins. The fighters which should be ahead of the air transport carriers in order to attack the Vietminh positions during the landing, have been delayed and cannot rejoin. The radio set of the leader aircraft breaks down. It flights over the DZ at a 120 meters altitude, followed in trail formation by the other Ju 52 aircraft. It is engaged by an Hotchkiss machinegun which sets on fire its left engine. The first ones at the door, among which lieutenant Rocolle, the B Company commander, are nevertheless able to jump. However, the plane loses altitude and crashes on a peak, the onboard commander, major Viot, commanding the "Béarn" Air Group, being still at the controls. The aircraft that lost their leader drop at random, the paratroopers are scattered over more than three square kilometers. The bugle-sergeant that should have sounded at the assembly point is killed in the first Ju 52.



In addition the hilly terrain nature did not ease the equipments' recovery and the men's regrouping. At 12.30, the paratroopers succeed in seizing intact the bridge West of Cao Bang. One hour later they control the citadel and the electric power plant. At the same time, C Company captures the eastern bridge and links with A Company. At 15.00, the town looks cleared and the battalion takes a defensive position.

Having reached their objectives, the airborne detachments are then attempting to establish a liaison among them. On October 9, at 17.15, the platoon wrongly dropped over Bac Kan with major François Fossey heads on Cho Don, reinforced by a company of the Choc battalion. On the following day, after a light skirmish, a liaison is established with an element coming from Cho Don. On this same day, another one company of the Choc battalion departs Bac Kan towards Cho Moi, as captain Guiard and one company leave Cho Moi to meet with them. The route is full of ambushes and captain Guiard is soon compelled to turn back. He has lost six killed and about fifteen wounded men in action. The company that left Bac Kan is also encountering serious difficulties, however they succeed to make their way through. On late afternoon October 10, at last, the link up is achieved with a second element moving from Cho Moi. On October 12, one company of the I/1st RCP sent from Cao Bang joins the vanguard of Colonel Beaufre task force at Dio Gang pass. Only one among those joining actions will fail, the one planned between the Local task force and the one of François Fossey.

As those liaisons are being established, the available men go and search for ordnance factories and for dumpsites hidden in the area by the Vietminh. All valleys around Bac Kan, Cho Don, and Cho Moi as well as the tracks leading to the RC3<sup>a</sup> are searched. The booty is considerable. However the Vietminh takes advantage of these secondary actions to regroup and, during the night of October 15-16 violently attack Cho Moi. The paratroopers manage, not without difficulty, to repel them.

From October 18, the elements of the Sauvagnac task force are distributed between Bac Kan (Task Force CP, airborne Engineer platoon, Choc Battalion with three companies), Cho Don (half the III/1st RCP), and Cho Moi (half of the III/1st RCP). All those units are then under command of colonel Beaufre.

Once the first objectives have been reached, the mopping up of the "National enclave" can be initiated. The operations aimed at gaining contact with the enemy forces, to isolate and to destroy them, more especially on both sides of the Bac Kan - Cho Don axis. The terrain features in the area (rare mountain tracks, dense forests) make it quite impossible to move away from the routes and make it necessary to screen first the areas to be searched.

Here is an example: The "Forban" operation that takes place from October 18 under command of major François Fossey to clear the axis Cho Don - Ban Thi and to seize that village. Once these missions have been carried out, the detachment has to link with the Local task force. Then, on October 18, the paratroopers depart from Cho Don at about 9.00; they are divided in two elements separated by a half an hour interval. At 13.00, the two elements meet up in the vicinity of the Na Pieng village. The advance starts again. At 15.00, Na Dua is reached. The vanguard puts several lookout viets to flight and takes two prisoners. The detachment spends the night in the village. On the following day, they start again, divided into two groups, towards the Khau Po Bo pass, which they reach without any incident. At 13.00, arrival in Pac Hop where the leading men detect an ambush and inflict four wounded on the Viets. Two hours to rest and march again. At 16.00, the first soldiers reach the gorge of Na Ca and are suddenly under fire. They fire back and rush to the positions of the Viets that disengage fifteen minutes later. The advance is progressing in the gorge. Exiting it, the paratroopers discover a forward hospital newly abandoned. Therefore, the enemy is not far away. The battalion commanding officer then decides to spend the night in the Yen Tinh post. At about 3 a.m., the Viets attack but they are repelled. In the morning the detachment discovers one carbine and documents revealing that the paratroopers just suffered an assault from one company of the Leader's training School of Bac Kan.

On the 20<sup>th</sup>, early morning, major François Fossey sends a reconnaissance patrol under command of captain Thomas, to the railway track and to Ban Thi, where it arrives at 11.30, just after the Viets. The major then decides to join the platoon and to pursue the enemy. When his detachment reaches Ban Thi, the village is burning and the Viets are fleeing. The paratroopers take defensive positions for the night. The men of major François Fossey are now to mop up the area, and that until October 27. From the 22<sup>nd</sup>, one detachment leaves for the mines of Pin Khao. The advance is very difficult, through narrow tracks where ambushes could suddenly appear at any point. By the end of the morning, the leading elements reach the mines and see some Viet groups fleeing. A pursuit is initiated in the mine galleries. The paratroopers seize 200 kg of explosives, 1,200 grenades and one bazooka, and the detachment sets off again toward Ban Thi. The search is pursued during the following days around Ban Thi, allowing the finding of various weapons.

On October 7, as the Local task force is not yet in sight, colonel Sauvagnac issues the order to get back on the next day. The men of the III/1<sup>st</sup> arrive in Cho Don after suffering a new one Viet attack. The "Forban" operation is over. The detachment brings back two men wounded in action, when the Viets have lost 23 killed, 45 wounded, and 7 prisoners. Added to these results are the seizure of a great number of weapons and the destruction of dumps of equipments.



When "Léa" is over, the paratroopers of the Parachute Contingency Task Force (DBMP) are right to be satisfied with this tactical and technical success. General Salan is satisfied too; he declares:

- in the area there is nothing left but " more or less significant isolated gangs requiring police operations only ";
- " the Vietminh enclave, dismantled and mopped up in its main parts, is hardly no more existing ";
- " if the main part of the forces that were inside, usually fleeing the fight, could escape our action, on the other hand the enemy potential is badly damaged through its industrial sites and war stockage. "

However he recognizes that significant regular troops – even so assessed to be 16,000 men strong by G2– could take refuge on the border of the middle area and of the delta; he also thinks that some government bodies could take refuge there.

Putting off the pacification, general Valluy, commander in chief, orders then general Salan to complete the destruction of those forces and to prepare a new large-scale operation in the area of Thai Nguyen: it will be the "Ceinture" operation.

To the paratroopers those two operations result in a toll of 108 killed and 277 wounded, these last ones, during the " Léa " operation, had to be evacuated by road to Bac Kan where was set up an air dropped mobile surgical hospital. The Vietminh have lost about 800 killed and 170 prisoners, 800 small arms, one thousand tons of ammunition, heavy weapons, and a large amount of diverse equipments and materiel.

From an operational point of view, it looks obvious that the paratroopers, able to be committed or to intervene rapidly, are the only mobile reserve to the CINC and to the territorial Commanders. Nevertheless, although the fall campaign demonstrated that six colonial or metropolitan battalions were barely enough, they will never be more until 1954.

It is just the same story for transport aircraft. For " Léa " the Military Air Transport could only gather nine Junkers Ju 521 and ten Douglas C-472 with an instantaneous dropping capacity of 400 paratroopers. With time, this air fleet will increase but the airborne troops command will never get the hundred aircraft enabling it to instantaneously land the three reinforced battalions essential for the success of any airborne operation in Tonkin.

Finally, " Léa ", confirms that, once landed, paratroopers are deprived of heavy weapons and, more importantly, are compelled to move at the speed of the marching infantryman and to carry their wounded while depending on air resupply, that is to say on weather conditions and on air transporters. If the creation of entrenched camps, rather in the way of the Chindits in Burma, reduces distances and allows to get a maximum from limited means, never during the war the paratroopers will get the necessary helicopters. In a way this handicap will be overcome in Algeria. The US will draw the lesson by committing two airmobile divisions in Vietnam.

So " Léa " has been an illusory success because the decisive knock-out was not given: Ho Chi Minh is still at large, the main forces have escaped and remain intact. One will talk also about leaks, about pieces of information passed on to the Vietminh that would have enable its government to escape.

Anyway the last one hope to quickly end that war just vanished.



# LES ENSEIGNEMENTS DE KOLWEZI - MAI 1978

par le Général GAUSSERES du SGDN (Secrétariat Général de la Défense Nationale)

Commandant d'unité lors de l'opération aéroportée sur KOLWEZI

Un rapide retour sur notre histoire aéroportée récente, pour étudier par l'exemple l'opération aéroportée sur Kolwezi en mai 1978, permet de mettre en évidence les transformations tactiques retenues depuis, et de rechercher dans une campagne encore proche une partie des principes du nouveau concept national des opérations aéroportées. " *L'idée du passé ne prend un sens que pour l'homme qui trouve en lui-même une passion de l'avenir* ", écrivait Paul Valéry.

## 1. L'OPERATION SUR KOLWEZI

### • IL Y A VINGT ANS : KOLWEZI

L'intervention française au Shaba a été déclenchée le 18 mai 1978 pour faire face à une situation d'urgence où la population européenne était en train de se faire massacrer. Elle a revêtu de ce fait un caractère ponctuel tant dans son point d'application que dans son but : " *rétablir l'ordre et la sécurité dans Kolwezi* ".

Ainsi, l'opération aéroportée sur Kolwezi est l'exemple type d'action extérieure - riposte, rapide et adaptée, décidée pour répondre à une crise grave limitée dans l'espace comme dans le temps.

Opération aéroportée de courte durée, mais risquée, cette intervention était complexe. Les termes de l'équation apparaissaient ainsi :

- **enjeu** : sauver 2 500 otages<sup>1</sup> européens d'un massacre presque certain ;
- **objectif** : la ville de Kolwezi, très étalée, compte plus de 100 000 habitants. Elle s'étend sur une surface d'environ 40 km<sup>2</sup>. Elle est constituée de plusieurs quartiers distincts, nettement séparés. Ville minière, elle est entourée, sauf au sud, et dans un rayon de 10 à 15 km, de cités satellites et d'usines<sup>2</sup>. Le terrain d'aviation se situe à environ 6 km au sud de la ville qui se trouve sur les axes routiers et ferroviaires reliant, parallèlement à la frontière zaïro-zambienne, Lubumbashi<sup>3</sup> à Dilolo ;
- **soutien logistique** : l'opération allait se dérouler à des milliers de kilomètres de sa base de départ : il y a 8 heures de vol de quadriréacteurs de Solenzara (Corse) à Kinshasa, et 1 350 km en ligne droite de Kinshasa à Kolwezi, soit la distance de Paris à Varsovie ;
- **ennemi** : à partir du 13 mai, environ 4 000 " *katangais* " bien armés ont franchi la frontière. D'après les derniers renseignements reçus, plusieurs centaines ont quitté Kolwezi dans la matinée du 15 mai avec des véhicules récupérés. Il resterait environ 500 hommes, dispersés en petites unités et encadrés par des Cubains. Le peloton d'AML des forces armées zaïroises de Kolwezi s'est rallié aux rebelles.

L'idée de manœuvre est de reprendre successivement le contrôle des quartiers résidentiels pour accéder à l'aéroport après un aérolargage sur l'ancien hippodrome, c'est-à-dire exactement à la lisière de la ville. Il s'agit ainsi, par un assaut vertical sur l'objectif, de ménager l'effet de surprise et d'éviter que les rebelles aient le temps d'exercer des repréailles sur les populations civiles.

Le largage sera fait en deux vagues aussi rapprochées que possible à partir de 4 C130 " *Hercules* " zaïrois et 2 C160 " *Transall* " français.

<sup>1</sup> 2 500 Européens dont 400 Français et parmi eux un détachement d'assistance militaire technique (1 officier, 5 sous-officiers) chargé de la maintenance des automitrailleuses AML Panhard achetées par le Zaïre à la France.

<sup>2</sup> Métal-Shaba, Lulu, Kapata, Kamoto, Mutoshi, Musomoï, camp Forrest.

<sup>3</sup> Anciennement Elisabethville.





## • PRÉPARATION DE L'OPÉRATION AÉROPORTEE

### Mardi 16 mai -

**00h45** : Le régiment est mis en alerte à trois heures : il fait alors mouvement vers la base aérienne 126 de Solenzara sur la côte orientale (175 km de route de montagne).

**14h30** : Les premières compagnies embarquent dans quatre DC8 et un Boeing 707 à destination de l'Afrique. Le choix est fait de mettre en fret l'armement et les munitions. Les parachutes restent en France, car sur place, des parachutes américains de l'armée zairoise sont disponibles pour le saut.

### Mercredi 17 mai -

**18h00** : Mise en place de 3 C-160 à Kinshasa en provenance des détachements de N'djamena et Libreville.

Mise en place du Commandement du Groupement de Transport (CGT) d'Orléans à Solenzara puis du débarquement de ce dernier pour Kinshasa dans le DC8 COTAM.

**23h15** : Poser du premier DC8 à Kinshasa sur l'aéroport civil.

### Jeudi 18 mai -

**00h00** : Débarquement du fret et transfert vers l'aéroport militaire.

**02h00** : Préparatifs techniques : conditionnement des matériels, mise en gaine des munitions, des postes radios et des piles pour 3 jours de combat. Il reste peu de place dans les sacs pour les rations.

**03h00** : Un briefing sur l'opération a lieu vers 3 heures du matin dans un bureau de la base militaire de l'aéroport de Kinshasa en présence de l'Ambassadeur de France, M. Ross, et de l'Attaché de Défense, le Colonel Gras. La conception de l'opération aéroportée est établie : coopération franco-zairoise (largage en 2 vagues de 405 puis 250 parachutistes) choix de la zone de saut, définition des itinéraires et des formations, préparation de la mission par les équipages.

**04h00** : Les ordres sont donnés par unité. Les objectifs sont étudiés sur les cartes disponibles ainsi que le déroulement des différentes missions reçues.

**06h00** : Il fait jour. Les parachutistes terminent une instruction rapide sur les parachutes américains.

**11h00** : La première vague d'avions (le PC et trois compagnies) décolle pour Kolwezi, soit trois heures et demie de vol pendant lesquelles les hommes sont équipés (parachute ventral, parachute dorsal, sac à dos et gaine d'armement). La formation a décollé moins de douze heures après l'atterrissage du premier quadriréacteur arrivant de France.

**14h30** : Les pilotes mettent la lumière verte et le largage commence, à une altitude inférieure à 250 mètres.

**14h35** : Des armes automatiques tirent de loin en direction de la zone de saut. Les parachutistes rejoignent au plus vite les points de regroupement en bordure de la ville.

### Vendredi 19 mai -

**06h00** : Largage de la seconde vague en provenance de Kamina.

**12h00** : Evacuation des premiers Européens à partir du terrain de Kolwezi.

### Dimanche 21 et lundi 22 :

Mise en place de la logistique lourde, sanitaire et véhicules par un pont aérien d'appareils américains (Galaxy et Starlifter) entre Solenzara et Lubumbashi.

<sup>4</sup> Soit :

- Trois DC8 de l'UTA.
- Un DC8 de COTAM (Commandement opérationnel du transport aérien).
- Un Boeing 707 d'Air France.



## • DÉROULEMENT SUCCINCT DE L'ACTION

Le largage a lieu à moins de 500 m des premiers objectifs. Six hommes sont blessés dès l'atterrissage. Un légionnaire de la 1<sup>ère</sup> Compagnie, largué sur des habitations et isolé de sa section, est retrouvé tué, encore harnaché dans son parachute et mutilé dans la rue où il a atterri.

La première phase est une succession d'engagements des compagnies, actions violentes de combat de rue dans Kolwezi menées pour délivrer des civils européens pris en otage ou terrés dans des caves et des greniers.

Ainsi 30 otages détenus dans la prison du quartier de Manika entonnent la Marseillaise pour se faire identifier et sont délivrés après un assaut brutal au cours duquel les fusils lance-grenades et les tireurs d'élite appuient au plus près les voltigeurs de pointe. La section coiffe l'objectif et élimine les rebelles alors que ceux-ci s'appêtent à fusiller les premiers détenus dans leurs cellules. La vitesse de manœuvre surprend l'ennemi.

Les 3 compagnies du 2<sup>e</sup> REP, larguées vers 14 h 30, réussissent à occuper l'ancienne ville européenne avant la tombée de la nuit. Mais les rebelles sont installés dans la ville indigène de Manika qui jouxte au sud les villas et les immeubles.

Le Colonel Erulin fait accélérer au maximum les compagnies dans l'après-midi du 19 mai vers leurs objectifs pour s'assurer le contrôle des lisières Est et Ouest de la ville.

Une colonne motorisée rebelle qui contre-attaque 30 minutes après le saut est stoppée à hauteur de la gare, l'AML de tête est détruite par un coup direct de lance-roquettes doublé par un tir tendu de grenade antichar. Le reste de la colonne se disperse puis fait demi-tour.

Face à un ennemi décidé à se battre, bien armé, qui se livre à une série d'actions mais sans coordination apparente les unes avec les autres, le succès de nos unités découle à chaque fois de manœuvres rapides et de mouvements débordants pour prendre l'adversaire de vitesse.

La nuit africaine tombe très rapidement. Si les carrefours sont tenus par les sections du 2<sup>e</sup> REP, les rebelles mettent à profit la pleine lune pour revenir en s'infiltrant sur un terrain qu'ils connaissent parfaitement. Les combats se poursuivent de nuit et se décentralisent au niveau section étant donné l'étendue des zones contrôlées.

Des embuscades tendues à proximité de carrefours et de points de passage sont déclenchées à courte distance par les chefs de section sur des groupes armés en progression à pied ou en véhicule vers le centre de la ville.

Les patrouilles ennemies sont éliminées, des fusils d'assaut kalashnikov et des fusils à lunettes sont récupérés.

Pendant toute la nuit du 19 au 20 mai, des combats vont se poursuivre dans Kolwezi.

Le largage de la seconde vague est reporté au lendemain en raison de la soudaineté de la tombée de la nuit et du début des combats de la première vague. Enfin, le 20 mai, vers 06 h 30, cette seconde vague saute à son tour à l'est de la ville, prenant à revers l'ennemi qui occupe l'extrémité de la nouvelle ville européenne. Cette zone est totalement contrôlée en fin de matinée le 20 mai.

Dans l'après-midi, le 2<sup>ème</sup> REP s'empare de la zone minière de Metal-Shaba tenue par 200 rebelles. Au cours de combats qui se déroulent au lance-roquettes, au fusil à lunettes et à la grenade, un chef de section de la 4<sup>e</sup> compagnie, le sergent-chef Daniel, est tué.

\*

\* \* \*



## • ENSEIGNEMENTS ET BILAN DE L'OPÉRATION

### • Les clés du succès

**Le renseignement.** Il est primordial. Les échanges de renseignement entre la France et ses alliés, en particulier sur la situation locale du terrain d'aviation de Kolwezi, ont été laborieux.

**La conception de l'opération.** Le mérite de l'Attaché de Défense à Kinshasa est d'avoir compris que l'opération était réalisable et d'en avoir convaincu l'Ambassadeur, les Affaires étrangères et l'état-major des Armées.

**La coopération interarmées.** La connaissance réciproque entre aviateurs et parachutistes est fondée sur :

- la répétition d'entraînements communs rigoureux ;
- la stricte application de procédures éprouvées qui sont le gage de confiance et de réussite.

**Les télécommunications et l'informatique.** Avec le centre opérationnel interarmées, le commandement dispose d'un outil de gestion de la crise en temps réel particulièrement performant.

**Les moyens de projection.** Une opération aéroportée nécessite des moyens adaptés capacité d'emport, vitesse, rayon d'action, aptitudes tactiques et de parachutage. De tels moyens offrent autonomie, liberté d'action et faculté de réversibilité.

### • Bilan de l'opération

L'opération a permis d'assurer l'évacuation de quelques deux mille Européens et d'affirmer la détermination de la France à protéger ses ressortissants ; les pertes du régiment s'élèvent à 5 tués et 20 blessés mais son bilan est éloquent : 250 rebelles tués, 2 AML détruites, plus de 1 000 armes récupérées dont 4 canons sans recul, 15 mortiers, 21 lance-roquettes, 10 mitrailleuses et 38 fusils mitrailleurs.

Nos forces armées ont réussi parfaitement une opération extérieure aéroportée exécutée dans des conditions difficiles. Le succès a été conditionné par la rapidité et la discrétion dans l'exécution, facteurs qui sont contenus dans les capacités des troupes aéroportées.

Opérant à 6 000 km de leurs bases, grâce à la détermination de tous et à l'excellente coopération entre les équipages de Transall et les chefs du 2<sup>e</sup> REP, combinant leur savoir-faire et leur expérience, les parachutistes français se sont assurés, en moins de 48 heures, du contrôle de la région, sauvant la vie de plusieurs centaines de familles, notamment françaises.

Ayant rétabli la sécurité et chassé les envahisseurs, les forces armées françaises ont combiné leur action militaire avec une mission humanitaire sans précédent. Elles ont tranquilisé et redonné confiance aux populations<sup>5</sup> jusqu'à leur relève à partir du 6 juin par une force interafricaine formée d'unités marocaines, sénégalaises, togolaises, et gabonaises.

## **2. LE CONCEPT NATIONAL DES OPÉRATIONS AÉROPORTÉES DE 2002.**

La méthode choisie pour rédiger le nouveau concept, fondée sur une concertation interarmées approfondie et un souci permanent de prendre en compte les enseignements tirés des opérations récentes terrestres et aériennes, est la bonne. Elle permet d'aborder les défis du XXI<sup>e</sup> siècle et notamment, grâce à son interopérabilité, les perspectives européennes.



<sup>5</sup> Victimes : 120 Européens, 250 Katangais, 530 Zairois.



Aujourd'hui comme hier la conception d'une opération aéroportée découle d'un plan audacieux, inspiré et endossé par des chefs à un échelon interarmées élevé et bénéficiant de l'appui du chef d'état-major des armées. L'importance du renseignement sur les futurs objectifs est essentielle, et la mise à jour des informations, vitale jusqu'au déclenchement de l'opération.

Certes le parachutiste pendant la descente sous voile avec son sac, son armement, ses trois jours de vivres et ses trois unités de feu et son parachute ventral reste une cible aisée. Mais l'état-major de la 11<sup>e</sup> Brigade parachutiste et les régiments s'entraînent à sauter de jour et de nuit le plus bas possible afin de sortir dans les délais les plus brefs de la phase de réarticulation. Les normes aéronautiques et les innovations techniques imposent un entraînement poussé, qui vise à la maîtrise de la récupération des matériels, de l'armement lourd, et de l'établissement rapide des liaisons radio, à l'intérieur du groupement et vers les échelons supérieurs.

Le raid aéroporté sur Kolwezi illustre l'un des types d'action retenus dans le nouveau concept des opérations : une opération ponctuelle de durée et d'ampleur limitées, qui en mai 1978 a combiné coup de main et évacuation de ressortissants. Face à une situation d'urgence imprévue, grâce à la mobilité stratégique apportée par les aéronefs et la réactivité des forces engagées, l'OAP constitue pour le commandement, comme pour le pouvoir politique, une réponse spécifique et un outil privilégié.

S'appuyant sur la coopération permanente et la connaissance mutuelle du Commandement de la Force aérienne de projection et de l'état-major de la 11<sup>e</sup> Brigade parachutiste ainsi que des bureaux 3<sup>e</sup> dimension de la Force d'action terrestre, le concept national des OAP évoque, parmi plusieurs hypothèses, l'opération autonome. Les capacités retenues pour un échelon principal s'articulent autour de 1 500 hommes environ, engagés avec une autonomie initiale de 2 à 3 jours.

Il est ainsi rappelé l'organisation des forces armées équipées et entraînées à ce type d'action : Groupement aéroporté (GAP) à base d'infanterie, avions de transport tactique auxquels sont associés les vecteurs indispensables à la réussite de l'opération (avions de combat, ravitailleurs,...). L'élément d'appui à la projection et de soutien spécifique avancé est un des points clés dans la planification de l'opération : une base opérationnelle aéroportée (BOAP) est déployée, qui comprend des moyens de chargement, de conditionnement et des spécialistes des techniques aéroportées. En 1978 cet élément a été implanté sur la base aérienne militaire de Kinshasa.

\*\*\*

Le général De Gaulle qui écrivait dans *Vers l'armée de métier* " *Les entreprises autonomes, la surprise, l'exploitation répondent par excellence au caractère de l'instrument nouveau* ", dira des parachutistes après le second conflit mondial : " *La guerre fut pour eux synonyme de danger, d'audace et d'isolement* ".

Aujourd'hui la brigade parachutiste, les avions de transport tactique et les états-majors de force offrent au décideur un potentiel intéressant, partie intégrante de " *la digue du torrent* " <sup>6</sup>. L'utilisation à grande échelle de la mobilité par air de forces conventionnelles procure au commandement un éventail de choix différents, avec toutes les qualités de réversibilité, de fugacité et de discrétion. Selon toute probabilité les forces aéroportées conserveront un rôle en tant que forces d'intervention ainsi que pour des missions spéciales telles que la saisie de zones clés, de contrôle de zones aéroportuaires et d'évacuation de ressortissants.

6 NDIR : Cf " *Vers l'armée de métier* ". Il s'agit de la " *digue* " que représentait l'armée française face au " *torrent* " des forces ennemies.



# LESSONS LEARNED FROM KOLWEZI - MAY 1978

by General GAUSSERES from SGDN (National Defense General Secretary)  
Company commander during the airborne operation over KOLWEZI.

A quick flash-back on our recent airborne history, to study as an example the airborne operation over Kolwezi in May 1978, permits to highlight the tactical changes retained since that time and in a still recent campaign to look for a part of the principles of the new national concept for airborne operations. Quoting Paul Valery " *only a man with a passion for the future can value the significance of the past* ".

## 1. THE OPERATION OVER KOLWEZI.

### • TWENTY YEARS AGO: KOLWEZI

The French intervention in the Shaba region was launched on May 18<sup>th</sup> 1978 to face an emergency situation where the European population was being massacred. It had therefore a precise nature as well for its application point as for its goal: " to restore order and security in Kolwezi ".

So, the airborne operation over Kolwezi is the typical example of an overseas operation – a rapid and adapted response to a serious crisis limited in space and time.

As a short but risky airborne operation, this intervention was a complex one. The terms of the equation were as follows:

- **stake:** to rescue 2 500 European hostages<sup>1</sup> from a near certain slaughter;
- **objective:** Kolwezi city, widely scattered has more than 100 000 inhabitants. It spreads out on an area of around 40 square kms. It is made of several distinctive clearly separate districts. As a mining town, it is surrounded, within a 10 to 15 km radius with satellite cities and factories<sup>2</sup>, except to the South. The airfield is located about 6 km to the South of the town which is established along the main highways and railways linking Lumumbashi to Dilolo, parallel to the border between Zaire and Zambia;
- **logistic support:** the operation was to be performed at thousands of kilometers from its departure base: It is a 8 hours flight with a four-engined jet from Solenzara (Corsica) to Kinshasa and 1 350 km in straight line from Kinshasa to Kolwezi i.e. the distance between Paris and Warsaw;
- **enemy:** from May the 13<sup>th</sup>, around 4 000 well armed " katangese " crossed the border. According to the last intelligence received, several hundreds left Kolwezi in the morning of May the 15<sup>th</sup> with stolen vehicles. Around 500 men were remaining, scattered in small units and supervised by Cubans. The AML platoon of the Zairian armed forces located in Kolwezi joined the rebels.

The concept of maneuver is to successively retake the control of the residential districts in order to access to the airport after an air dropping on the former racecourse that is to say exactly at the edge of the town. So, through a vertical assault on the objective, the idea is to use surprise and to prevent the rebels from taking reprisals against civilian populations.

The air dropping will be performed in two waves of 4 Zairian C-130 " Hercules " and 2 French C-160 " Transall ", if possible at very short intervals.

<sup>1</sup> 2 500 Europeans included 400 French among them a technical military assistance party (1 officer, 5 NCOs) in charge of ensuring the maintenance of the AML Panhard armored cars bought by Zaire to France.

<sup>2</sup> Metal-Shaba, Lulu, Kapata, Kamoto, Mutoshi, Musomoi, camp Forrest.



## • PREPARATION OF THE AIRBORNE OPERATION

### Tuesday 16 May:

**00h45:** The battalion is placed on alert at 3 hours notice: it moves towards the Solenzara 126 Air Base on the Western coast (175 km of mountain roads).

**14h30:** The first companies board on four DC8 and one 707 Boeing<sup>3</sup> to Africa.

The decision is made to place the weapons and ammunition as freight.

The parachutes remain in France since American parachutes from the Zairian armed forces are available in place for the jump.

### Wednesday 17 May:

**18h00:** Arrival in Kinshasa of 3 C-160 flying in from the N'djamena and Libreville. Detachments.

Arrival at Solenzara from Orleans of the Air Force Transport Group Command, then boarding of the latter in a COTAM DC8 to Kinshasa.

**23h15:** Landing of the first DC8 on the civilian airport at Kinshasa.

### Thursday 18 May:

**00h00:** Unloading of the freight and transfer to the military airport.

**02h00:** Technical preparation: packaging of equipment: Rigging of ammunition, radio-sets and batteries in bags for 3 combat days. There is few room left for rations in the rucksacks.

**03h00:** A briefing about the operation takes place around 3 a.m. in an office of the military base on Kinshasa airport with the attendance of M Ross, the French Ambassador and Colonel Gras, the Military Attaché.

The concept of an airborne operation is set up: French-Zairian cooperation (dropping in two waves of 405 and then 250 paratroopers), selection of the dropping zone, definition of the routes and formations, preparation of the mission by the crews.

**04h00:** Orders are given by units. The objectives are studied on the available maps as well as the schedule of the different missions received.

**06h00:** It is daylight. The paratroopers finish their quick training about the American parachutes.

**11h00:** The first aircraft wave (the CP and three companies) takes off for Kolwezi i.e. three and a half hours flight during which the men are equipped with their full kit (reserve parachute, main parachute, rucksack and weapon bag). The formation took off less than twelve hours after the landing of the first four-engined jet aircraft coming from France.

**14h30:** The pilots switch on the green light and the dropping begins at less than 250 meters high.

**14h35:** From far away automatic weapons fire towards the dropping zone. The paratroopers rush as fast as they can to the regrouping points at the edge of the town.

### Friday 19 May:

**06h00:** Dropping of the second wave flying from Kamina.

**12h00:** Evacuation of the first Europeans from Kolwezi airfield.

### Sunday 21 and Monday 22:

Delivery of heavy logistics, medical service and vehicles through an American airlift (Galaxy and Starlifter) between Solenzara and Lubumbashi.

<sup>3</sup> That is:

Three DC8 from UTA.

One COTAM DC8 (Military Airlift Transport Operational Command).

One Air France Boeing 707.



## • BRIEF DESCRIPTION OF THE COURSE OF THE OPERATIONS

The dropping took place at less than 500 meters from the first objectives. Six men are wounded when landing. One legionnaire of the A Company, dropped over houses and isolated from his platoon, is found killed still harnessed with his parachute and mutilated in the street where he landed.

The first phase is a succession of engagements carried out by the Companies, violent actions of street fighting in Kolwezi are carried out to free the European civilians taken as hostages or hidden in cellars and attics.

So 30 hostages detained in the jail of the Manika district start singing "La Marseillaise" in order to be recognized and are set free after a violent assault during which grenade-launcher rifles and snipers bring very close support to the leading riflemen. The platoon seizes the objective and eliminates the rebels as they are about to shoot the first hostages in their cells. The maneuver speed surprises the enemy.

The 3 Companies of the 2<sup>nd</sup> REP, dropped around 14h30, succeed in occupying the old European town before nightfall. But the rebels are settled in the Manika native town which is next to the South of the villas and buildings.

Colonel Erulin orders the Companies to speed up towards their objectives during the afternoon of May the 19<sup>th</sup> in order to control the Eastern and Western edges of the town.

A rebel motorized column counterattacking 30 minutes after the jump is stopped at the level of the railway station, the leading armored car is destroyed by a rocket-launcher direct hit doubled by an anti-tank grenade direct shot. The rest of the column breaks up and drives back.

Against a well-armed enemy willing to fight and carrying out a series of actions but without any apparent coordination, the success of our units each time proceeds from rush actions and outflanking movements to outrun the enemy.

The African night falls very quickly. If the crossroads are held by the platoons of the 2<sup>nd</sup> REP, the rebels take advantage of the full moon to come back by infiltrating through a terrain that they perfectly know. Combats are continuing during night and are decentralized at platoon level because of the size of the controlled areas.

Ambushes laid near the crossroads or crossing points are launched at short range by platoon leaders against armed groups moving on foot or driving towards the town center. Enemy patrols are eliminated, Kalashnikov assault rifles and sniper rifles are recovered. During all the night from 19<sup>th</sup> to 20<sup>th</sup> May, combats will go on in Kolwezi.

The jump of the second wave is postponed to the following day because of the suddenness of the nightfall and of the first wave commitment in combat operations. Finally on May the 20<sup>th</sup> at 06h30, this second wave jumps in its turn to the East of the town, taking the enemy in the rear as it occupies the end of the new European town. This area is totally under control by the end of the morning of the 20<sup>th</sup> May.

In the afternoon the 2<sup>nd</sup> REP seizes the Metal-Shaba mining zone held by 200 rebels. During the fights where rocket-launchers, sniper rifles and grenades are used, one of the platoon leaders of the D Company, Sergeant Daniel is killed.

\*

\* \*



## • LESSONS LEARNED AND OPERATION ASSESSMENT

### • The keys to success

**Intelligence.** It is vital. The exchanges of intelligence between France and its allies, particularly about the local situation of the Kolwezi airfield, were quite painful.

**The concept of operation.** The military Attaché in Kinshasa deserves all the credit as he understood that the operation was feasible and as he convinced the Ambassador, the State Department and the armed forces staff.

**Joint cooperation.** The reciprocal knowledge between airmen and paratroopers is based on:

- the numerous repetitions of common strict training.
- the strict appliance of steadfast procedures which are the guarantee for confidence and success.

**Telecommunications and computers.** With the joint operations center, the Commande structure has at its disposal a very efficient tool for real-time crisis management.

**Projection means.** An airborne operation requires adapted means offering loading capacity, speed, range of action, tactical and parachuting abilities. Such means provide autonomy, freedom of action and reversibility capability.

### • Operation Assessment

The operation permitted to ensure the evacuation of some two thousands Europeans and to assert France's determination to protect its nationals; The battalion casualties amount to 5 KIAs and 20 wounded, but its results speak for themselves: 250 rebels killed, 2 armored cars destroyed, more than 1 000 weapons recovered among which 4 recoilless guns, 15 mortars, 21 rocket-launchers, 10 machine-guns and 38 sub-machine guns.

Our armed forces perfectly completed an overseas airborne operation carried out in difficult conditions. The success has been conditioned by swiftness and discretion in the execution, factors which are part of the airborne troops' capabilities.

Operating 6 000 km away from their bases, thanks to everybody's determination and to the excellent cooperation between the Transall crews and the 2<sup>nd</sup> REP unit leaders, combining their know-how and their experience, the French paratroopers took in less than 48 hours the control of the area saving the lives of several hundreds of families, notably French ones.

Having restored security and drove away the invaders, the French armed forces combined their military action with an unprecedented humanitarian mission. They reassured and gave back confidence to the populations<sup>4</sup> until their relief from the 6<sup>th</sup> June by an inter-African Force composed of Moroccan, Senegalese, Togolese and Gabonese forces.

## 2. THE 2002 NATIONAL CONCEPT FOR AIRBORNE OPERATIONS

The method chosen to draft the new concept, based on a thorough joint co-ordination and on a permanent concern for taking into account the lessons learned from recent land and air operations, is the right one. It permits to tackle the challenges of the XXI<sup>st</sup> century and notably the European perspectives, thanks to its interoperability.

<sup>4</sup> Victims : 120 Europeans, 250 Katangese, 530 Zaïreans.



Today like yesterday, the conception of an airborne operation stems from a bold plan, inspired and approved by Commanders placed at a high joint level and benefiting from the support of the JCS. The importance of intelligence concerning the future objectives is essential and the updating of information is vital until the operation is launched.

Indeed during his flight down the paratrooper, under his canopy, remains an easy target with his rucksack, weapon, three days rations, three units of fire and reserve parachute. But the staff and the battalions of the 11<sup>th</sup> Airborne brigade train to jump by day and night as low as possible in order to come out of the reorganization phase in the shortest delays. The aeronautical standards and the technical innovations enforce an extensive training aiming at mastering the recovering of the equipment and heavy weapons and establishing the quick connection of radio links within the taskforce and towards the higher echelons.

The airborne raid over Kolwezi illustrates one of the types of actions retained in the new operation concept, a specific operation of limited duration and size which in May 1978 combined raid action and evacuation of nationals. Against an unforeseen emergency situation, thanks to the strategic mobility provided by the aircraft and to the reactivity of the committed forces, the airborne operation constitutes for military or political leaders a specific response and a privileged tool.

Relying on permanent cooperation and mutual knowledge between the Projection Air Force Command and the 11<sup>th</sup> Airborne brigade staff as well as with the staff departments of the Land action force dealing with the third dimension, the national concept of the airborne operations mentions, among other hypothesis, the autonomous operation.

The retained capabilities for a main echelon are organized around some 1 500 men committed with a 2 to 3 days initial autonomy.

It is thus reminded the organization of the armed forces equipped and trained for this type of action: the Airborne taskforce (GAP) relying on infantry, and tactical transport aircraft to which are associated the vectors essential to the success of the operation (fighters, air refueling aircraft,...).

The projection support and specific forward logistic support element is one of the key points in the planning of the operation: an airborne operation base (BOAP) is deployed encompassing loading, rigging and packaging assets and specialists in the airborne techniques. In 1978 this element has been deployed on the Kinshasa military air base.

\*\*\*

General de Gaulle who wrote in **Towards the professional army** "independent enterprises, surprise, exploitation are perfectly fitted to the characteristics of the new tool" said about the paratroopers after WWII: "War was for them synonymous with danger, boldness and isolation".

Today the Airborne Brigade, the tactical aircraft and the Force Staffs offer to the decision-maker an interesting potential, an integral part of "**the torrent barrier**"<sup>5</sup>. Using in a large scale air mobility for conventional forces provide the Commander with a range of different options offering all the qualities of reversibility, fleetingness and discretion. Most probably the airborne forces will keep a role as intervention forces as well as for special missions such as seizing key points, controlling airport areas and evacuating nationals.

<sup>5</sup> NdlR: Cf "Towards the professional army". This means the "barrier" represented by the French army opposed to the "torrent" of the enemy forces.



# L'OPÉRATION MARKET GARDEN

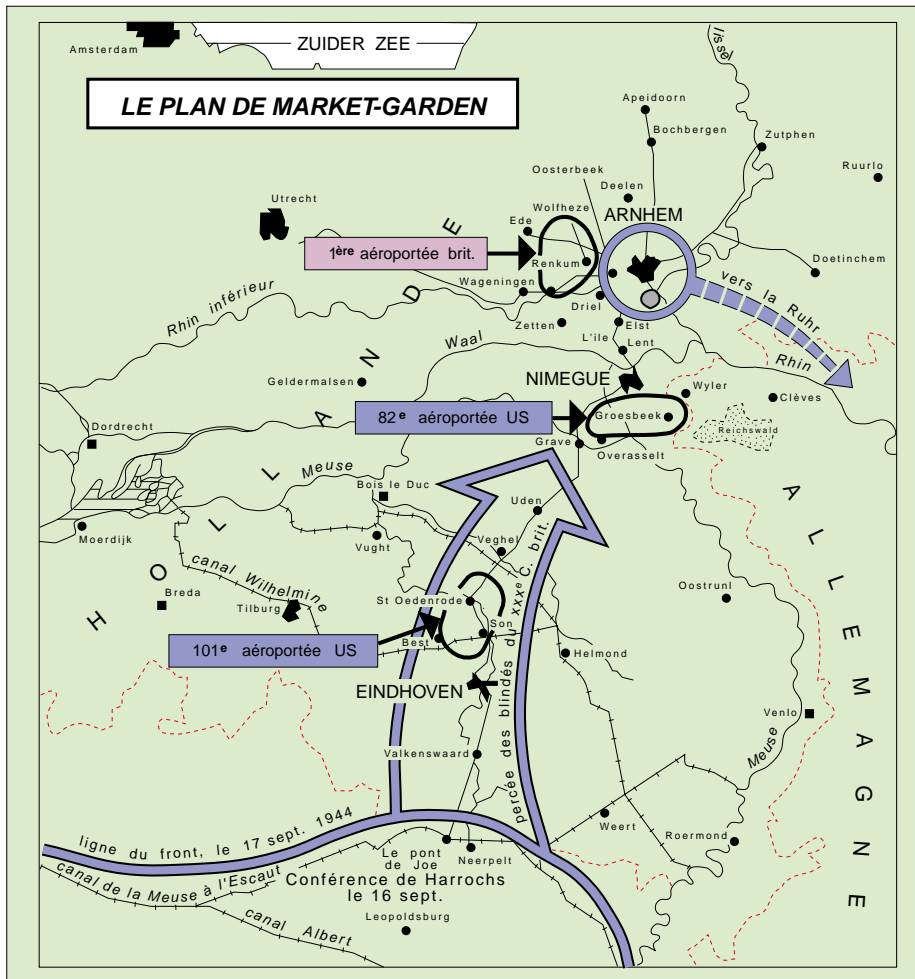
## LE PLUS GRAND ENGAGEMENT AÉROPORTÉ DE TOUS LES TEMPS

par le chef de bataillon d'ANSELME  
Division des études et de la prospective de l'ETAP



A l'été 1944, l'éroulement de l'Allemagne semblait imminent et ses troupes se repliaient partout. Emportés par leur élan victorieux, les alliés envisageaient déjà la possibilité d'une fin rapide de la Seconde Guerre mondiale. Le maréchal Montgomery, commandant le 21<sup>e</sup> groupe d'armées anglo-canadien, souhaitait déclencher une offensive générale vers le Nord, libérant la Belgique et la Hollande et permettant d'atteindre directement la Ruhr, cœur industriel de l'Allemagne. Il reçut le feu vert du commandant en chef allié, le général Eisenhower, et s'empara, le 4 septembre 1944, de Bruxelles et d'Anvers. Il conçut alors un plan audacieux : *Market Garden*. L'opération se déroula, du 17 au 30 septembre 1944, d'Eindhoven à Arnhem à l'est de la Hollande. Elle restera l'opération la plus dramatique et, sans aucun doute, la plus importante de l'histoire des parachutistes.

### 1 - MARKET ET GARDEN



Le plan de l'opération fut arrêté le 9 septembre 1944. Le but essentiel de cette offensive était de franchir le Rhin en force et de déboucher en Allemagne par les grandes plaines du Nord après avoir contourné les défenses de la ligne *Siegfried*.

L'opération *Market* consistait à "dérouler un tapis" de troupes aéroportées pour s'emparer des points de passage sur les canaux et cours d'eau importants. Ceux-ci se trouvaient dans le couloir de progression de la II<sup>e</sup> Armée britannique, d'Eindhoven à Arnhem, soit une profondeur de cent trente kilomètres.

L'opération *Garden* devait faire avancer, dans le couloir ainsi ouvert, le XXX<sup>e</sup> corps blindé du général Horrocks, fer de lance de la II<sup>e</sup> Armée britannique du général Dempsey, pour foncer vers le Rhin et atteindre le Zuyderzee.



Le haut commandement allié avait mis sur pied la 1<sup>ère</sup> Armée aéroportée alliée, aux ordres du général américain Brereton. Demeuré inactif en Grande-Bretagne, cet outil comprenait de grandes unités terrestres et aériennes :

- Corps aéroporté britannique : 1<sup>ère</sup> division aéroportée, 52<sup>e</sup> division aéroportée, 1<sup>ère</sup> brigade parachutiste polonaise ;
- XVIII<sup>e</sup> corps aéroporté américain : 82<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> divisions aéroportées ;
- 9<sup>e</sup> commandement de transport aérien américain ;
- 38<sup>e</sup> et 46<sup>e</sup> groupements de transport aérien britannique.

## 2 – LES FORCES EN PRESENCE

Les unités retenues furent la 82<sup>e</sup> division aéroportée américaine du général Gavin, la 101<sup>e</sup> division aéroportée américaine du général Taylor, la 1<sup>ère</sup> division aéroportée britannique du général Urquhart, renforcée de la brigade parachutiste polonaise du général Sosabowski. Ces troupes étaient, pour la plupart, composées de vétérans d'Afrique du Nord, de Sicile et de Normandie. Le haut commandement allié avait tenu à engager ces unités d'élite car la mission était difficile et pouvait, par une action décisive, abrèger le cours de la guerre.

Les objectifs respectifs furent rapidement fixés :

- La 101<sup>e</sup> division, au sud, devait opérer au nord d'Eindhoven et s'emparer des ponts du canal Wilhelmine et de Veghel, sur le canal Zuid Wilems.
- La 82<sup>e</sup> division, au centre, avait reçu pour mission de s'emparer des ponts de Grave, sur la Meuse, et de Nimègue, sur le Waal.
- La 1<sup>ère</sup> division, au nord, devait prendre et tenir le pont d'Arnhem, sur le Rhin.
- La brigade polonaise ne serait engagée qu'à J+ 2, pour soutenir la 1<sup>ère</sup> division.

Après un repli désordonné à la fin du mois d'août et craignant une offensive sur la Hollande, les troupes allemandes du maréchal Model, s'étaient reconstituées et rétablies sur les fleuves et les canaux au sud du pays. Elles furent rapidement renforcées par la 1<sup>ère</sup> Armée parachutiste du général Student et le II<sup>e</sup> Corps blindé SS du général Bittrich composé de deux divisions de Panzer. Cette force, le groupe d'armées B, était en phase d'installation dans la région d'Arnhem. Ces éléments furent sous-estimés par l'état-major de Montgomery, qui ne croyait pas à la présence de forces allemandes importantes dans la région et évaluait plutôt l'ennemi à un groupe de combat blindé.

Le général Browning, commandant le Corps aéroporté britannique, avait émis des réserves quant à la distance et les délais à tenir avant l'arrivée des blindés du général Horrocks. Il se demandait si le pont d'Arnhem, situé le plus au nord du couloir, " n'était pas placé un peu trop loin ". Le maréchal Montgomery lui assura que deux jours suffiraient pour effectuer la jonction et refusa de reporter l'opération pour ne pas laisser le temps à l'ennemi de se réorganiser davantage.

## 3 – L'ATTAQUE

Précédée par un pilonnage de la RAF des batteries antiaériennes et des aérodromes allemands, la plus grande armada aérienne de l'Histoire décolla, de Grande-Bretagne, à l'aube du dimanche 17 septembre 1944 : 1545 avions, 480 planeurs et 16500 combattants aéroportés. Le lendemain, 1360 avions et 1200 planeurs acheminaient des renforts aux trois divisions égrenées du sud au nord. Les divisions aéroportées vont alors mener chacune une bataille distincte : Veghel pour la 101<sup>e</sup> division, Nimègue pour la 82<sup>e</sup> division et Arnhem pour la 1<sup>ère</sup> division.

Du côté allemand, la surprise est totale. La *Flak* ne peut faire face à ce gigantesque assaut aérien et la *Luftwaffe* reste clouée au sol par manque de carburant. Mais les chefs allemands mesurent très vite l'ampleur de l'attaque qui se déroule sous leurs yeux. Ils réagissent très rapidement en lançant des contre-attaques blindées : la 9<sup>e</sup> division de *Panzer SS* sur Arnhem, la 10<sup>e</sup> division de *Panzer SS* sur Nimègue et les *Fallschirmjäger* sur les points clés du fuseau.

La 101<sup>e</sup> division US atteint ses objectifs 24 h après le largage sur ses DZ. Le 501<sup>e</sup> régiment s'empara sans difficulté de Veghel et des quatre ponts franchissant sur la rivière Aa et le canal Zuid Wilems. Le 503<sup>e</sup> régiment atteignit facilement Saint-Oedenrode, le passage sur la Dommel mais ne pu s'emparer de Best qu'après des combats farouches. Le 506<sup>e</sup> installa une tête de pont dans Zon, sur le canal Wilhelmine, après avoir empêché les Allemands de faire sauter le pont. Une fois ses objectifs atteints, le général Taylor décida d'ouvrir la route d'Eindhoven à Grave : 60 km parsemés d'embûches tant les chars et parachutistes allemands étaient présents. Cette route fut rapidement baptisée la " route de l'enfer " mais, le 18 septembre 1944, la 101<sup>e</sup> put effectuer la jonction avec les chars du 30<sup>e</sup> corps blindé britannique.



Dès son arrivée au sol, la 82<sup>e</sup> division US put difficilement détruire les batteries de la Flak, demeurées intactes. Puis, les 504<sup>e</sup> et 505<sup>e</sup> s'emparèrent des ponts de Grave et d'Heunem, alors que l'ennemi faisait sauter celui de Malden. La prise de la ville de Nimègue fut stoppée plusieurs fois par une forte résistance ennemie. Le 508<sup>e</sup>, renforcé du 504<sup>e</sup>, réussit à prendre le pont à revers après un audacieux franchissement nautique du Waal et de violents combats urbains. Le mardi 19 septembre 1944, la 30<sup>e</sup> corps blindé britannique put rejoindre la 82<sup>e</sup> division US. En huit jours de combats, elle perdit 2000 hommes.

#### 4 – UN PONT TROP LOIN

La bataille d'Arnhem, quant à elle, va durer neuf jours. Elle fut courageusement menée par la 1<sup>ère</sup> division du général Urquhart, les "Diables Rouges". Celle-ci est composée de la 1<sup>ère</sup> brigade de parachutistes du général Lathbury ainsi que de deux brigades aéroportées : la 1<sup>ère</sup> brigade du général Hicks et la 4<sup>e</sup> du général Hackett.

Si la mise à terre des paras britanniques s'effectua sans difficulté grâce à l'efficacité des pilotes et du balisage au sol, les événements se compliquèrent rapidement et chacun réalisa que la résistance allemande était beaucoup plus forte que prévue. En effet, les parachutistes et les planeurs s'étaient posés à une douzaine de kilomètres des ponts d'Arnhem, le commandement ayant préféré la solution de sécurité au largage au plus près des objectifs. Eloignés de leurs objectifs, les parachutistes furent très retardés par l'accueil enthousiaste que leur réserva la population hollandaise. Les rares planeurs qui s'écrasèrent transportaient une partie des véhicules, les célèbres *Jeep Vickers*, destinés à prendre le pont rapidement. De plus, la coordination des unités fut rendue très difficile par des problèmes de transmissions : faible puissance des postes et confusion dans l'attribution des fréquences. Ainsi, quelques bataillons furent isolés de leur échelon supérieure pendant plusieurs jours faute de recevoir des ordres par radio.

La 1<sup>ère</sup> brigade aéroportée, déposée par planeurs le 17 septembre après-midi, occupait la zone ouest d'Arnhem où devait arriver le lendemain la 4<sup>e</sup> brigade aéroportée. Dans le secteur de la 1<sup>ère</sup> brigade de parachutistes, le 2<sup>e</sup> bataillon du colonel Frost n'atteignit les lisières ouest d'Arnhem dans la nuit du 17 au 18 septembre qu'après de sérieux accrochages. En effet, ne disposant pas d'un armement antichar suffisant, il fut violemment pris à partie par les canons automoteurs allemands. En partie décimé au cours du combat, le bataillon réussit finalement à former un point d'appui au nord du pont. Progressant plus au nord, le 3<sup>e</sup> bataillon était fixé aux environs d'Hartestein.

Cherchant à se rendre compte de la situation, les généraux Urquhart et Lathbury furent pris sous les tirs ennemis et se réfugièrent chez des civils hollandais alors que le quartier était bouclé par les Allemands. Lathbury fut grièvement blessé lors de l'accrochage. Cerné toute une nuit dans la maison, Urquhart fut incapable de commander sa division et ne rejoignit son P.C d'Oosterbeek que le mardi 19 septembre.

Le mauvais temps s'abattit alors sur la Hollande quand, retardée par le brouillard, la 4<sup>e</sup> brigade aéroportée atterrit en planeur dans l'après-midi du 18 septembre à l'ouest d'Arnhem. Renseignés par des documents pris aux alliés, les Allemands s'étaient réorganisés et les planeurs se posèrent sur des zones battues par le feu. Épuisés par des combats sanglants, les parachutistes réussirent à rejoindre le colonel Frost. Espérant l'arrivée imminente du XXX<sup>e</sup> corps blindé britannique, Frost occupait toujours la sortie nord du pont en repoussant les assauts et reprenait, au prix de lourdes pertes, les positions perdues. Le centre ville d'Arnhem se transforma en véritable champ de bataille et, malgré l'isolement des paras et la fournaise provoquée par les incendies, le mot d'ordre était de tenir jusqu'à l'arrivée des *Sherman* du général Horrocks.

En début d'après-midi du mardi 19 septembre, soit 48 heures après les premiers largages, Urquhart apprit que le pont de Nimègue était encore aux mains des Allemands. Il comprit alors que le XXX<sup>e</sup> corps blindé n'arriverait jamais à temps. Ne disposant que de faibles moyens antichars, privés de munitions et devant faire face à un ennemi très supérieur en nombre et en moyens, les "Diables Rouges" étaient promis à un massacre. Les ravitaillements en munitions étaient inefficaces car tous les containers parachutés arrivèrent sur des zones tenues par l'ennemi. Aussi, et après avoir fait subir de lourdes pertes aux Allemands, il décida de se replier pour se rétablir en périmètre défensif dans les faubourgs d'Oosterbeek à quelques kilomètres d'Arnhem.

Le mercredi 20 septembre, lors d'une nouvelle contre-attaque au nord du pont, le colonel Frost fut grièvement blessé et remplacé par le major Gough. La position devenait indéfendable car les Allemands, ayant appris que le pont de Nimègue avait été franchi par les alliés, voulaient en finir avec ces "Diables Rouges".

Après 48 heures de report en raison du mauvais temps, la brigade parachutiste polonaise fut parachutée, le jeudi 21 septembre après-midi, au sud-ouest d'Arnhem dans le secteur du village de Driel. Largués sur les rives sud du Rhin, les hommes du général Sosabowski comptaient sur un bac pour rejoindre le périmètre défensif mis en place par le général Urquhart, tout en prenant contact avec les éléments avancés du 30<sup>e</sup> corps blindé. Celui-ci étant détruit, ils tentèrent de traverser le fleuve, dans la nuit du 23 au 24. Pris sous le feu des Allemands, cette opération de franchissement fut un échec total.

Retardé par les attaques de la *Luftwaffe*, le XXX<sup>e</sup> corps blindé ne parvenait toujours pas à rejoindre Arnhem. La 1<sup>ère</sup> division parachutiste britannique se trouva alors dans une situation désespérée quand, le lundi 25 septembre, le général Browning décida de faire évacuer sa division, ou plutôt ce qu'il en restait, et d'abandonner Arnhem. L'évacuation s'effectua, dans la nuit du 25 au 26, sur des embarcations qui assurèrent un va-et-vient à travers le Rhin pendant une durée de 7 heures. Seuls 2000 hommes purent gagner la rive sud. Ils furent aussitôt évacués sur la Grande-Bretagne. La 1<sup>ère</sup> division y perdit 7605 tués, blessés et disparus ainsi que tout son matériel.



## 5 – ENSEIGNEMENTS

L'opération *Market Garden* a vu l'engagement de 34.876 combattants aéroportés : 20190 sautant en parachute, 13871 débarquant de planeurs et 905 d'avions. De même, 1927 véhicules, 568 canons et 5230 tonnes de matériels et de ravitaillements ont été amenés par voie aérienne. Les unités aéroportées se sont battues avec un courage au-dessus de toute éloges contre un ennemi très supérieur en nombre et en moyens. Les parachutistes y perdirent 13.000 tués, blessés et disparus. Mais ce sacrifice ne fut pas vain car il permit de fixer les Allemands sur Arnhem et de leur infliger de lourdes pertes, facilitant ainsi la tâche des 82<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> divisions.

Comme tant d'autres exemples dans l'histoire, l'échec de *Market-Garden* est dû plus à un faisceau de causes convergentes qu'à une erreur unique. Selon l'historien britannique Martin Middlebrook, ces causes sont les suivantes :

- une sous-estimation de la capacité de récupération et de résistance des Allemands après le débarquement de Normandie, à laquelle seuls les généraux Urquhart et Sosabowski avaient échappé ;
- le fait que la 1<sup>ère</sup> division aéroportée n'avait pas été avertie de la présence, pourtant connue, de deux divisions blindées autour d'Arnhem ;
- la décision du général Browning d'installer son PC en Hollande, qui n'apportait rien à la conduite de la bataille et réduisit la première rotation de 36 planeurs ;
- les insuffisances du plan de transport aérien, en particulier le refus de larguer de nuit, le refus de parachuter au moins un élément à proximité des deux extrémités du pont, le refus d'effectuer deux rotations le premier jour et le choix de zones de saut éloignées de l'objectif. Tous ces facteurs privèrent les parachutistes de leur meilleur atout, la surprise ;
- l'incapacité de la part du commandement de la 1<sup>ère</sup> division de faire comprendre aux commandants de bataillon l'importance capitale de la rapidité d'exécution dans la saisie de l'objectif ;
- l'utilisation insuffisante des possibilités offertes par la Résistance et la population hollandaises ;
- l'utilisation insuffisante de l'appui aérien tactique ;
- l'erreur d'appréciation du général Browning concernant l'importance de la saisie du pont de Nimègue et la priorité à lui accorder ;
- la lenteur de la poussée de la II<sup>e</sup> armée et du XXX<sup>e</sup> corps ;
- la mauvaise appréciation par le général Urquhart et son état-major de l'importance du bac de Driel et des hauteurs le dominant.

Ayant tiré les enseignements de cet échec, les alliés déclenchèrent, six mois plus tard, l'opération *Varsity* en vue de franchir le Rhin. Cette opération victorieuse allait précipiter la capitulation de l'Allemagne.

### Sources :

"*Histoire et avenir des troupes aéroportées*", du Général A. Merglen.  
"Arnhem", du Général R. Urquhart.  
"The Paras", de David Reynold.  
"Red berets'44", *Illustrated London News*.  
*Histoire mondiale des parachutistes*.  
Philippe Conrad, *Historama*.





# THE “ MARKET GARDEN ” OPERATION

## THE LARGEST AIRBORNE ENGAGEMENT EVER

by Major d'ANSELME  
Airborne Training School Policy Division

In the summer of 1944, the collapse of Germany seemed imminent and its troops were withdrawing everywhere. Carried by their victorious momentum, the Allies were already envisaging a rapid end to the Second World War. Field Marshall Montgomery commanding the 21<sup>st</sup> English-Canadian Army group wanted to launch a general offensive towards the North to free Belgium and the Netherlands and to directly hit the Ruhr valley, the Germany's industrial core. He received the green light from the allied supreme commander, General Eisenhower and on September the 4<sup>th</sup> 1944 seized Brussels and Antwerp. He then conceived a bold plan: “ *Market Garden* ”. The operation was carried out from the 17<sup>th</sup> to the 30<sup>th</sup> September 1944 from Eindhoven to Arnhem in the Eastern part of Holland. It will remain the most dramatic and, without any doubt, the most important operation in the history of the airborne forces.

### 1 – “ MARKET ” AND “ GARDEN ”

The operation plan was approved on September the 9<sup>th</sup> 1944. The essential goal of this offensive was to cross the Rhine river in force and to dash into Germany through the large northern plains after bypassing the Siegfried line's defences. The Market operation consisted in “ unrolling a carpet ” of airborne troops in order to seize the crossing points on the canals and on the important waterways. These key points were located inside the avenue of approach of the II<sup>nd</sup> British Army from Eindhoven to Arnhem i.e. along one hundred and thirty kilometers' depth.

The goal of the “ *Garden* ” operation was to move forwards General Horrocks' XXX<sup>th</sup> Armoured Corps, the spearhead of General Dempsey's II<sup>nd</sup> British Army, into the “ opened ” corridor to rush towards the Rhine river and to reach the Zuyderzee.

The allied supreme command had set up the 1<sup>st</sup> allied airborne Army commanded by the American general Brereton. Kept inactive in Great Britain, this tool encompassed land and air major formations:

- British airborne Corps: 1<sup>st</sup> Airborne Division, 52<sup>nd</sup> Airborne Division, 1<sup>st</sup> Polish airborne brigade;
- XVIII<sup>th</sup> American airborne Corps : 82<sup>nd</sup> and 101<sup>st</sup> Airborne Divisions;
- 9<sup>th</sup> American Air transport Command;
- 38<sup>th</sup> and 39<sup>th</sup> British Air transport groups.

### 2 – THE OPPOSING FORCES

The selected units were General Gavin's 82<sup>nd</sup> American airborne division, General Taylor's 101<sup>st</sup> American airborne division, General Urquhart's 1<sup>st</sup> British airborne division reinforced by General Sosabowski's Polish airborne brigade. These troops were, for most of them, composed with veterans from North Africa, Sicily and Normandy. The allied supreme command had been keen to engage these elite units because the mission was difficult and might, through a decisive action, shorten the course of the war.

The objectives were rapidly set :

- The 101<sup>st</sup> division, in the South, was to operate in the North of Eindhoven and to seize the bridges on the Wilhelmine and Veghel canals and those on the Zuid canal.
- The 82<sup>nd</sup> division, in the center, had for mission to seize the Grave bridges on the Maas river and the Nimegue ones on the Waal river.
- The 1<sup>st</sup> division, in the North, was to seize and to hold the Arnhem bridge on the Rhine river.
- The Polish brigade would be committed only at D+ 2 to support the 1<sup>st</sup> division.



After a disorderly withdrawal in late August and in order to prevent an offensive against Holland, Marshal Model's German troops had reorganized and restored their disposition on the rivers and on the canals in the South of the country. They were rapidly reinforced by General Student's 1<sup>st</sup> airborne Army and General Bittrich's II<sup>nd</sup> SS armoured Corps composed of two Panzer divisions. This force, the B Army group, was in its installation phase in the Arnhem area. These elements were underestimated by Montgomery's staff which did not believe in the presence of so important German forces in the area and thus rather assessed the opposing forces as only one armoured Task Force .

General Browning, the commander of the British airborne Corps, had made several reservations about the range of the operation and about the deadline to keep up before the arrival of General Borrocks' tanks. He was wondering if the Arnhem bridge, the one located at the furthest northern position of the corridor, was not "a bit too far". Marshal Montgomery assured him that two days would be enough for the junction to be achieved and refused to postpone the operation in order to give no more time to the enemy for reorganizing its disposition of forces.

### 3 – THE ATTACK

Preceded by the RAF bombing of the German air defence batteries and airfields, the largest air armada of History took off from Great Britain on Sunday 17<sup>th</sup> September 1944 at dawn: 1 545 aircraft, 480 gliders and 16 500 airborne soldiers. The next day 1 360 planes and 1 200 gliders airlifted the reinforcements to the three divisions stretched from the South to the North. Each of the airborne divisions was then to fight its own distinct battle: Veghel for the 101<sup>st</sup> division, Nimegue for the 82<sup>nd</sup> division and Arnhem for the 1<sup>st</sup> division.

On the German side everybody was surprised. The Flak (air defence) cannot face this huge aerial assault and the Luftwaffe remained stuck to the ground because of lack of petrol. But the German Commanders very quickly assessed the extent of the attack which was developing under their eyes. They reacted very quickly by launching armoured counter-attacks: the 9<sup>th</sup> Panzer SS division against Arnhem, the 10<sup>th</sup> Panzer SS division against Nimegue and the Fallschirmjäger against the key points of the corridor.

The 101<sup>st</sup> US division reached its objectives 24 hours after jumping on its DZs. The 501<sup>st</sup> regiment seized without any difficulty Veghel and the four bridges crossing the Aa river and the Zuid Wilems canal. The 503<sup>rd</sup> regiment easily reached Saint-Oedenrode, the crossing on the Dommel river but was able to seize Best only after fierce combats. The 506<sup>th</sup> set up a bridgehead in Zon, on the Wilhelmine canal after preventing the German to blow the bridge. Once these objectives reached, General Taylor decided to open the road from Eindhoven to Grave: 60 km dotted with many traps as the German tanks and paratroopers were very active. This road was rapidly nicknamed "the road to hell" but, on September 18<sup>th</sup> 1944, the 101<sup>st</sup> succeeded to link with the tanks of the XXX<sup>th</sup> British armoured Corps.

As soon as it arrived on the ground, the 82<sup>nd</sup> US division achieved with difficulty the destruction of the Flack batteries, still intact. Then the 504<sup>th</sup> and 505<sup>th</sup> seized the Grave and Heunem bridges while the enemy blew the Malden bridge. The capture of the city of Nimegue was stopped several times by a strong enemy resistance. The 508<sup>th</sup> reinforced by the 504<sup>th</sup> succeeded to take the bridge through an attack in reverse after a bold nautical crossing of the Waal and violent urban combats. On Tuesday September the 19<sup>th</sup> 1944 the XXX<sup>th</sup> British armoured Corps was able to link with the 82<sup>nd</sup> US division. In eight fighting days, this division had lost 2 000 men.

### 4 – A BRIDGE TOO FAR

The Arnhem battle itself was to last nine days. It was bravely fought by General Urquhart's division, the "Red Devils". This division was composed of General Lathbury's 1<sup>st</sup> Parachute brigade alongside with two airborne brigades: General Hicks' 1<sup>st</sup> brigade and General Hackett's 4<sup>th</sup> brigade.



If the landing of the British paratroopers was operated without any difficulty thanks to the efficiency of the pilots and to the ground marking, events became rapidly more complicated and everyone realized that the German resistance was more stronger than expected. Indeed the paratroopers and the gliders landed roughly twelve kilometers away from the Arnhem bridges as the HQ preferred the most secure option rather than the one of dropping as close as possible to the targets. Far from their objectives the paratroopers were delayed by the enthusiastic welcome of the Dutch population. The very few gliders that crashed down were transporting one part of the vehicles, the famous **Vickers Jeeps** intended to quickly seize the bridge. In addition, the coordination of the units was rendered very difficult because of signal problems: low power of the radio sets and confusion in the frequencies' distribution. Therefore some battalions were isolated from their higher echelon for several days as they did not received orders through radio.

The first airborne brigade, landed by gliders in the afternoon of the 17<sup>th</sup> September, occupied the western zone of Arnhem where the 4<sup>th</sup> airborne brigade was supposed to arrive the next day. In the 1<sup>st</sup> airborne brigade sector, Colonel Frost's 2<sup>nd</sup> battalion only reached Arnhem western outskirts during the night from 17<sup>th</sup> to 18<sup>th</sup> September after serious skirmishes. Indeed since it had not enough anti-tank weapons, it was violently attacked by German self-propelled guns. Partly decimated during the fight, the battalion finally succeeded to create a strong point North of the bridge. Moving forward more to the North, the 3<sup>rd</sup> battalion was blocked in the vicinity of Hartestein.

Trying to better understand the situation, generals Urquhart and Lathbury were engaged by enemy fires and took refuge into Dutch civilians' houses while the district was screened by the Germans. Lathbury was seriously wounded during the skirmish. Blocked into the house during the whole night, Urquhart was unable to command his division and could join his Oosterbeek's CP only on Tuesday September the 19<sup>th</sup>.

Then bad weather fell over Holland just when ,having been delayed by fog, the 4<sup>th</sup> air-transported brigade, using gliders, landed on September 18<sup>th</sup> afternoon in the west of Arnhem. Informed by documents captured from the allies, the Germans had reorganized their disposition and the gliders landed on areas engaged by enemy fires. Exhausted by bloody fights, the paratroopers succeeded to join Colonel Frost. Expecting the imminent arrival of the XXX<sup>th</sup> British armoured Corps, Frost was still occupying the northern end of the bridge by repelling the assaults and taking back positions, when lost, at the cost of heavy casualties. Arnhem town- center was transformed into a true battlefield and, despite the isolation of the paratroopers and the furnace caused by the fires, the guidance word was to hold the position until the arrival of General Horrocks' **Sherman tanks**.

In the early afternoon of Tuesday September the 19<sup>th</sup>, i.e. 48 hours after the first droppings, Urquhart was informed that the Nimegue bridge was still in German hands. He understood then that the XXX<sup>th</sup> armoured Corps would never arrive in time. Having only few antitank weapons, deprived of ammunition and having to face an enemy more powerful both in strength and means, the "Red Devils" were destined for a massacre. Ammunition supply was inefficient since all the dropped containers landed in areas held by the enemy. Therefore after having inflicted heavy losses to the Germans, he decided to withdraw in order to re-establish a defence perimeter in the Oosterbeek suburbs some kilometers away from Arnhem.

On Wednesday September 20<sup>th</sup>, during a new counter-attack north of the bridge, Colonel Frost was seriously wounded and replaced by Major Gough. The position was becoming impossible to defend since the Germans, informed that the Nimegue bridge had been crossed by the allies, wanted to put an end to the fight with those "Red Devils".

After 48 hours of postponement because of bad weather, the Polish airborne brigade was dropped in the afternoon of Thursday September the 21<sup>st</sup> in the South-West of Arnhem in the sector of the Driel village. Dropped on the southern banks of the Rhine river, General Sosabowski 's men expected to use a ferry to join the defence perimeter set up by General Urquhart, while gaining contact with the forward elements of the XXX<sup>th</sup> armoured Corps. The ferry being destroyed, they tried to cross the river during the night 23<sup>rd</sup> to 24<sup>th</sup>. Engaged by German fires, this crossing operation was a total failure.

Delayed by the Luftwaffe attacks, the XXX<sup>th</sup> armoured Corps was still not able to join Arnhem. The 1<sup>st</sup> British airborne division was in a desperate situation when, on Monday September the 25<sup>th</sup>, General Browning decided to withdraw his division, or rather what was remaining from it, and to abandon Arnhem. The withdrawal took place during the night from 25<sup>th</sup> to 26<sup>th</sup> on small boats which performed to and fro movements across the Rhine river during 7 hours. Only 2 000 men succeeded to reach the southern bank. They were immediately evacuated to Great Britain. The 1<sup>st</sup> division lost 7 605 KIA, wounded and MIA as well as all its equipment.



## 5 – LESSONS LEARNT

During Operation “**Market Garden**” 34 876 airborne soldiers were committed: 20 190 jumped in parachute, 13 871 landed in gliders and 905 from planes. 1 927 vehicles, 568 guns and 5 230 tons of equipment and supplies were also brought by airlift. The airborne units fought with an utmost bravery against an enemy much stronger both in strength and assets. The paratroopers lost 13 000 KIA, wounded and MIA. But this sacrifice was not useless because it permitted to immobilize the Germans into Arnhem and to inflict them heavy losses which therefore facilitated the task of the 82<sup>nd</sup> and 101<sup>st</sup> divisions.

Like so many examples in History, “**Market Garden**” failure is more the result of a set of convergent causes than one single error. According to the British historian Martin Middlebrook these causes are as follows:

- The under-assessment about the German capability to recover and to resist after the Normandy landing, which only Generals Urquhart and Sosabowski disapproved;
- The fact that the 1<sup>st</sup> airborne division was not informed about the presence, though well known, of two armoured divisions around Arnhem;
- General Browning’s decision to set up his CP in Holland, which did not brought anything to the conduct of the battle, but reduced the first wave by 36 gliders;
- The deficiencies of the air transport planning, particularly the refusal to drop by night, the refusal to drop at least one element close to the two ends of the bridge, the refusal to operate two turn-rounds on the first day and the selection of DZs far away from the targets. All these factors deprived the paratroopers of their best advantage, the tactical surprise;
- The incapability of the 1<sup>st</sup> division Commander to make the battalion COs understand the vital importance speedy execution in the objective seizure;
- The insufficient use of the possibilities offered by the Dutch Resistance and population;
- The insufficient use of close air support;
- General Browning’s wrong assessment about the importance of seizing the Nimegue bridge and the priority to put on it;
- The slowness of the II<sup>nd</sup> Army and the XXX<sup>th</sup> Corps’ thrust;
- The wrong estimate by General Urquhart and his staff of the importance of the Driel ferry and of the heights controlling the position.

Having learnt the lessons from this failure, the Allies launched the “**Varsity**” operation six months later in order to cross the Rhine river. This victorious operation was to hasten the capitulation of Germany.

### Sources :

" History and future of the airborne forces ", by General A. Merglen.

" Arnhem ", by General R. Urquhart.

" The Paras ", by David Reynold.

" Red berets'44 ", Illustrated London News.

Paratroopers world history.

Philippe Conrad, Historama.

